

46

AVRIL MAI JUIN 2016

# manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



Une publication



Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés



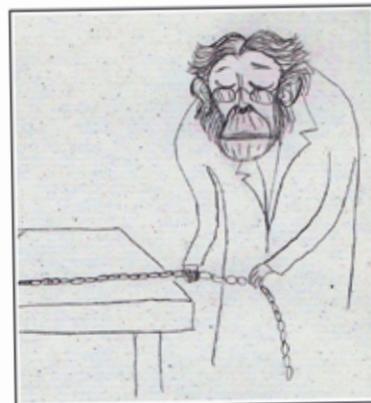
[SAPIENS]\*

Petits drames scientifiques, par la Cie Drolatic Industry

Extraits du carnet de bord de la création...

„ On est venu m'enlever de là où je me terrais. Avec doigté, obstination.  
On m'a extrait de mon ombre.  
D'où viens-je ? Depuis le temps, je n'en ai plus aucune idée.  
Où vais-je, moi ; où vont-ils, eux ? Visiblement, personne ne le sait vraiment. Du moins, pas précisément. Et pourquoi moi ?  
Y aurait-il la possibilité d'un nous ? Tout est si flou. [...]  
Il me semble maintenant que tous mes repères sont à construire, comme si le temps avait fait table rase de ce qui fut. [...]  
Il faut être patient pour émerger du fond des temps.”

„Naissance du singe”(extraits), février 2015



„ Cette manie qu'ils ont tous de me prendre pour Darwin ! [...] Enfin, cela fait parler de moi. Ce n'est guère déplaisant, après tout. Et puis, ils se rendront vite compte, tous autant qu'ils sont, que je suis moi.  
Ha! Ha ! Ha !  
Pour sûr, je suis bel et bien moi. L'homme aux théories infaillibles, le scientifique incontournable de sa génération, et le modèle pour celles à venir. Il me suffit de rouler des yeux pour tous les mettre à ma botte, étudiants novices comme marionnettistes insouciants. Ils se rendront vite compte, oui, de qui mène la danse. [...]  
Je ne suis pétri que de [mes théories], que de ces apories insomniaques qui ne me laissent pas de repos. Et me rongent. [...]  
Mais j'ai une règle de conduite : de trouver, jamais ne désespérer.”

„Naissance du scientifique”(extraits), mars 2015



„Le scientifique se contemple encore. Dans le miroir, à ses côtés, on a mené le singe qui gesticule et baragouine, fier, comme il brandirait l'étendard de son espèce. Le scientifique le scrute : ses poils bruns, ses yeux presque rouges. Brusquement agité, il porte son attention alternativement sur lui-même et sur le singe. Il compare leurs mains, leurs nez, leurs oreilles, les expressions de leurs regards.  
Puis, telle une confidence, le singe lui adresse quelque chose qu'il prend pour un clin d'oeil. Le scientifique observe une dernière fois le reflet de ses yeux et, désormais en disgrâce, dévasté par cette révélation, se cramponne à ses tempes à s'en arracher les cheveux.  
- Impossiiiiible !  
Un cri de désillusion déchirant le temps.”

„La rencontre”(extraits), mai 2015

[ \* Nouvelle création 2016, sortie le 15 avril au festival Moisson d'Avril, Lyon.  
Textes : Bérénice Oberlé / Illustrations : Gilles Debenat ]

## Actualités

## 04-05 Actualités THEMAA

## 06-07 Au fil de l'actu

## 08 La culture en question

En chemin vers les droits culturels par Jean-Michel Lucas

## Côté Pro

## 09 Traversée d'expérience

La transmission : partager les regards par Alain Lecucq et Narguess Majd

## 10 Dans l'atelier

## Vue du terrain

## 11-13 Conversation

Robin Renucci - Le théâtre de la République

## 14 La marionnette comme outil

Liberté d'expression par Aline Bardet

## 15-18 Regards croisés

La médiation, un outil de création ? par Hélène Crampon, Aline Bardet, Julie Linquette et Milena Schwarze

## 19 - 20 Espèce d'espace

La Bank de Redon braquée par des marionnettistes par Maud Gérard

## 20 De mémoire d'avenir

Rêve par Mathieu Enderlin

## 21-22 Frontières éphémères

La marionnette traditionnelle *kathputli* en Inde, un patrimoine vivant en danger par Puran Bhat

## 23 Du côté des auteurs

Henryk Jurkowski, au fil de la marionnette de l'Est à l'Ouest par Lucile Bodson et Éloi Recoing

 **Couverture et carnet de création. : Manip a donné carte blanche à Maud Gérard et Gilles Debenat, de la compagnie la Drolatic Industry - la Bank pour réaliser la couverture et le carnet de création de ce numéro 46. (Photo de couv © Lætitia Rouxel)**

## manip 46 / AVRIL MAI JUIN 2016

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint-Lazare 75009 PARIS

Tél. : 01 42 80 55 25 • Mail : [contact@thema-marionnettes.com](mailto:contact@thema-marionnettes.com)

Pour le journal : [manip.redaction@gmail.com](mailto:manip.redaction@gmail.com) • Site : [www.thema-marionnettes.com](http://www.thema-marionnettes.com)

THEMAA est le centre français de l'UNIMA. THEMAA est adhérent à l'UFISC.

L'association THEMAA est subventionnée par le ministère de la Culture (D.G.C.A.).

Directrice de la publication : **Angélique Friant** // Rédactrice en chef : **Emmanuelle Castang**  
 Secrétaire de rédaction : **Angélique Lagarde** // Comité éditorial du n°46 : **Aline Bardet, Patrick Boutigny, Claire Duchez, Morgan Dussart, Angélique Friant, Hubert Jégat, Angélique Lagarde, Oriane Maubert, Cédric de Mondenard et Juliette Thibault** // Ont contribué à ce numéro : **Aline Bardet, Puran Bhat, Patrick Boutigny, Lucile Bodson, Jean-Christophe Canivet, Emmanuelle Castang, Hélène Crampon, Gilles Debenat, Mathieu Enderlin, Raphaële Fleury, Maud Gérard, David Girondin Moab, Jean-Michel Lucas, Alain Lecucq, Julie Linquette, Narguess Majd, Martine Palmer, Éloi Recoing et Milena Schwarze** // Agenda : **Claire Duchez, Sinéad Favier et Angélique Lagarde** // Relecture et corrections (sous réserve de modifications ultérieures) : **Josette Jourdon** // Conception graphique et réalisation : [www.aprim-caen.fr](http://www.aprim-caen.fr) // ISSN : 1772-2950

## De l'Éducation Populaire aux droits culturels

Le théâtre est-il un contre-pouvoir ? Demandions-nous avec Patrick Boutigny à Robin Renucci lors de notre conversation. Et lui de nous répondre : « Le théâtre est un outil qui lutte contre un pouvoir qui est réducteur, un pouvoir qui nivelle la singularité des gens, un pouvoir qui massifie et pour qui - tout ce qui émancipe peut devenir problématique. Quand les gens se rencontrent, créent ensemble, font ensemble, ils sont contrevenants par rapport au nivellement imposé. Alors en ce sens, le théâtre tel que je le fabrique est un contre-pouvoir -.»

De l'éducation populaire aux droits culturels, la question du public, de sa place et de celle du citoyen, est aujourd'hui centrale. Créer ensemble, aiguïser nos outils singuliers, fabriquer du bien commun doit être l'enjeu d'avenir que nous nous donnons.

C'est aussi le sens de l'appel de Nantes : travailler ensemble à repenser le fondement des politiques culturelles et de nos manières d'aborder la culture à partir de cette entrée symbolique, dans la loi, de la notion de « droits culturels ». Jean-Michel Lucas, alias Kasimir Bisou, nous éclaire dans ce numéro sur les enjeux qui se jouent.

C'est aussi l'objet du forum national des lieux intermédiaires et indépendants, qui font tant avec si peu de moyens, pour créer du sens et du lien sur les territoires. Pour donner de l'espace et du temps à l'expérimentation artistique. S'organiser collectivement et agir ensemble pour vivre mieux et être considéré. Tel sera l'enjeu de ce forum.

Avec les bousculements politiques de ces derniers mois, notamment aux échelles régionales, le secteur des arts de la marionnette se serre les coudes et tente, par-dessus cette vague, de garder le cap et de continuer de construire. Des membres du réseau se réunissent toute l'année pour réfléchir à leur métier autour de la construction, de la formation continue, de l'artistique avec la préparation des rencontres nationales, du compagnonnage côté compagnons... Un nouveau groupe autour des questions liées à la ruralité vient de se former. La création artistique et la présence de l'artiste en milieu rural sont-elles des facteurs indispensables au développement socio-économique dans ces territoires ? s'interroge ce groupe.

Tant que le critère du bien-être de notre population se mesurera à l'aune de son taux de consommation, il ne va pas être aisé de convaincre...

Mais notre outil, c'est cet art, si apprécié du plus grand nombre, avec ces spectacles poétiques des petits aux très grands formats, ces projets ruraux, urbains, périurbains, internationaux... qui créent du lien et qui invitent les personnes qui y participent à partager et, qui sait, à progresser dans notre humanité.

L'Assemblée Générale de THEMAA qui se tiendra les 17 et 18 juin sera l'occasion d'aiguïser collectivement nos outils. Car THEMAA est notre espace collectif de lien, d'échange et de réflexion qui nous permettra peut-être de penser la marionnette pour demain.

> **Emmanuelle Castang**  
Secrétaire générale de THEMAA

## Lu

« Ses mains parlaient un autre langage. Ses doigts s'appliquaient au plâtre auquel il donnait forme d'un geste sûr, mais plein de sensibilité. Ils le traitaient comme ceux d'un amant traite l'amante qui se livre à lui : tout vibrants de sensation amoureuse, d'une tendresse qui ne fait point de différence entre prendre et donner, sensuels et respectueux tout ensemble, et ils avaient l'air de tenir leur maîtrise et leur sûreté d'une expérience profonde et vieille comme le monde. »

Hermann Hesse, *Narcisse et Goldmund*, ed. Calmann-Lévy, 1948

## > Lancement du dispositif de coopération inter-professionnelle THEMMA

Saison 2016/2017

Aujourd'hui, les compagnies emploient des chargé-e-s de diffusion, de production et/ou d'administration, parfois seul-e-s à assumer une activité conséquente et souvent multitâche. THEMMA met en place ce dispositif pour accompagner ces débutant-e-s quand c'est leur premier poste avec un accompagnement personnalisé d'une saison par une référente aguerrie du réseau et des journées plénières sur l'administration, la production et la diffusion : les « B.A BA ».

Plus d'infos : [www.themaa-marionnette.com](http://www.themaa-marionnette.com)  
[administration@themaa-marionnettes.com](mailto:administration@themaa-marionnettes.com)



[ 30 MAI AU 5 JUIN - Tolosa et San Sebastian - Espagne ]

## > Rendez-vous THEMMA au Congrès de l'UNIMA internationale

Grand temps fort international de la profession des arts de la marionnette, ce congrès est l'occasion pour les acteurs du monde entier de se rencontrer et d'échanger. Il s'inscrit au cœur du festival international de marionnette de Tolosa. Des rencontres et des soirées à l'initiative de différents pays ou de groupes thématiques internationaux (formation, coopération...) permettront aux participants, aux artistes et aux publics de se rencontrer en marge du congrès.

### 2 juin au TOPIC à Tolosa / 15h45 Une rencontre internationale des publications d'UNIMA nationales

THEMMA édite *Manip* depuis 2006. Ce journal donne la parole aux artistes et acteurs, permettant de faire état de la pensée qui traverse le secteur. En septembre, l'association éditait une version numérique en anglais et en espagnol, grâce à l'implication militante de nombreux membres du réseau. Nous invitons à l'occasion de cette rencontre quatre autres centres nationaux membres de l'Unima à nous présenter leur publication et leur ligne éditoriale à la lumière du contexte de la marionnette dans leur pays.

- *Fantoche* (Espagne) - Joaquín Hernández
- *Loutkar* (République tchèque) - Nina Malíková et Kateřina Lešková - Dolenská
- *Sutradhar* (Inde) - Ranjana Pandey (*sous réserve*)

- *The bimonthly Journal on Puppet Theatre* (Iran) - Poupak Azimpour Tabrizi
- *Revue Marionnettes* - AQM (Québec)

### 2 juin au TOPIC à Tolosa / 16h45 Une rencontre sur les projets de coopération à l'international

Il sera question ici de traverser des démarches de coopération afin d'aborder les possibilités en matière d'échange. Quelles sont les motivations ? Quelles formes prennent ces projets ? Quels liens créent-ils sur le long terme ?

- Projet Québec / France avec Louise Lapointe et Anne-Françoise Cabanis
- Projet Balkans / France avec Clément Peretjatko
- Projet Espagne / France avec Delphine Courant
- Projet inter-Amérique Latine avec Susanita Freire
- Retour sur le sommet inter-africain organisé à l'occasion du Marché des Arts et du Spectacle Africain (MASA) avec Cheik Kotondi (*sous réserve*)

### 3 juin à San Sebastian / 22h Une soirée carte blanche à la France à San Sebastian

À l'occasion de la programmation par le festival de Tolosa du Théâtre de la Licorne, THEMMA proposera une soirée en collaboration avec Claire Dancoisne et des marionnettistes français.

Plus d'infos : [www.thema-marionnettes.com](http://www.thema-marionnettes.com)



### *Manip* - édition spéciale internationale

Une sélection d'articles de *Manip*, le journal de la marionnette, traduits en anglais et en espagnol est en ligne. Ce premier opus permettra certainement de créer l'échange et suscitera peut-être d'autres initiatives similaires en retour... Faites circuler auprès de vos amis anglophones et hispanophones !

Plus d'infos : [www.thema-marionnettes.com/manip-international](http://www.thema-marionnettes.com/manip-international)

## > Les enjeux de la ruralité PAR JEAN-CHRISTOPHE CANIVET, Vice-président de THEMMA

La création artistique et la présence de l'artiste en milieu rural apparaissent-elles comme des facteurs indispensables de développement socio-économique dans ces territoires ?

L'observation de la relation de l'artiste avec les partenaires institutionnels et culturels sur le territoire met en exergue le nécessaire travail de compréhension mutuelle des modes d'appréhension des usages et décisions. Il apparaît important pour l'acteur/artiste sur un territoire rural de réaffirmer sa légitimité par le récit de sa présence. Il doit aussi démontrer son implication personnelle en tant qu'individu, citoyen, en prenant en considération sa propre histoire et celle du territoire. Même si la référence à la cité nous semble nous éloigner, on peut vite découvrir que le pont, bien que fragile, entre urbain et rural existe réellement, et est à consolider. La prévalence de l'outil (marionnette) apparaît comme médiateur facilitateur d'échange, avant même la transmission de l'œuvre au public.

Telles sont les réflexions qu'un groupe nouvellement constitué au sein de THEMMA sur la RURALITÉ, a choisi d'aborder. Le nécessaire partage d'expériences tendrait à rompre l'isolement relatif vécu, qui doit mener vers l'invention d'une forme de « trace » cartographique, géographique, sociologique, poétique. Dans ce sens, la (ré)affirmation d'une réelle compétence des artistes et acteurs de terrain dans la créativité et l'invention permettrait de proposer, pour ne pas dire imposer, des nouveaux modes d'évaluation des actions, rendant compte au plus près de ces réalités.

Plus d'une vingtaine d'adhérents de THEMMA ont répondu présent pour mettre en chantier cette réflexion et initier des actions qui permettront d'appréhender un chantier transdisciplinaire plus

vaste, initié par la Fedelima (Fédération des Lieux de Musiques Actuelles) et l'UFISC, Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles (dont THEMMA est membre).

La pertinence de multiplication de rencontres professionnelles interdisciplinaires et inter-territoires provoque des envies, des motivations, et génère des dynamiques de réflexion dans les milieux politiques et technocratiques. Plusieurs rendez-vous sont prévus cette année, notamment à la prochaine Assemblée Générale de THEMMA les 17 et 18 juin, et une idée de forum itinérant accueilli par des adhérents de France et de Navarre (dans la continuité des rencontres nationales sur la ruralité qui se sont tenues à Coustelet en février dernier). Affaire à suivre !

Plus d'infos : [contact@themaa-marionnettes.com](mailto:contact@themaa-marionnettes.com)

[ 5 AVRIL - Mains d'Œuvres - St Ouen ]

## > Emploi... Mode d'emploi !

Les compagnies se demandent régulièrement à quel moment il est incontournable et pertinent de créer un emploi permanent. Surgissent alors les premières questions : comment faire ? Par où commencer ? Quel dispositif, statut, organisation conviennent le mieux à chaque situation ? Est-il préférable de partir en solo ou de mutualiser ? Et puis enfin, la question la plus importante qu'on oublie parfois de se poser : pourquoi créer un emploi ? Autant d'interrogations qui traversent les compagnies à un moment charnière de leur parcours. Afin d'essayer d'apporter des premiers éléments, cette rencontre tentera d'accompagner et de décrypter les démarches de création d'un emploi, levier inhérent à toute stratégie de compagnie.

Cette journée Emploi... Mode d'emploi consacrée à l'emploi administratif et ses différentes formes s'inscrit dans le prolongement de deux saisons consacrées aux « B.A BA » proposées par THEMMAA.

**Intervenants : Raphaël Boussarie, Jean Christophe Canivet, Claire Girod, Yannis Jean, Nadine Lapuyade et Réjane Sourisseau.**

Journée organisée en partenariat avec l'Opale et le Syndicat des Cirques et des Compagnies de Création (SCC). Sur réservation

Plus d'infos : 01 42 80 55 25

[administration@themaa-marionnettes.com](mailto:administration@themaa-marionnettes.com)

[www.opale.asso.fr](http://www.opale.asso.fr)

[www.compagniesdecreation.fr](http://www.compagniesdecreation.fr)

[ 17 ET 18 JUIN - Friche Mimi - Montpellier ]

## > Assemblée Générale THEMMAA

Chaque année, un exercice important tente de nous réunir tous : l'Assemblée Générale.

L'Assemblée Générale c'est avant tout un temps de **partage**, un temps de **parole**, un temps d'**expression**.

- Pour qu'ensemble nous soyons toujours plus forts, moins isolés,
- Pour qu'ensemble nous œuvrions à une meilleure reconnaissance de notre art, si polymorphe soit-il, et de notre profession,
- Pour qu'ensemble nous travaillions à renforcer notre présence avec les autres organisations de l'art et du spectacle vivant auprès de nos gouvernants pour une prise en considération de nos réalités dans la construction d'une vraie politique culturelle, plus équitable, plus adaptée aux spécificités de nos disciplines et de nos territoires.
- Pour qu'ensemble nous forgions la multitude d'outils dont nous avons besoin pour l'exercice de nos métiers au service de notre art et des œuvres que nous entendons servir et transmettre,
- Pour qu'ensemble nous usions de ces outils afin que les droits culturels deviennent des réalités sur nos territoires, avec les populations et nos prochains. Prochains ?

### Menu

Grâce à l'appui d'AREMA LR, l'Assemblée Générale s'organise à Montpellier.

Placé sous le signe du soleil mais aussi des nombreux chantiers professionnels et politiques dans lesquels notre association est engagée, nous avons souhaité proposer un **FestIn** qui devrait nourrir le plus grand nombre d'entre nous.

À côté des traditionnels plats de bilan d'activités sauce financière et projets farcis sauce grand

veneur, un buffet d'ateliers en lien direct avec quelques-uns des mijotages et salaisons de saison qui tiennent à cœur à un certain nombre d'entre nous : groupements, ruralité, aménagement du territoire, outils numériques, lieux intermédiaires et indépendants, étude sur la profession, rencontres nationales, etc.

Tout un florilège où vous trouverez nécessairement la saveur acide, amère, sucrée ou épicée qu'il vous sied.

Pour la digestion de tout cela, un temps de détente/réflexion en soirée autour d'un apéro où seront invités quelques compagnons de route qui ont éclairé nos chemins et nos pratiques, qu'ils soient chercheurs, philosophes, sociologues, ou tout simplement poètes des territoires et des espaces de libertés partagées.

### Post scriptum

Le maître-mot en ces temps difficiles où tant de forces tendent vers l'obscurantisme, le radicalisme ou l'intégrisme est :

**Osons** affirmer la force de la poésie, de notre art, des arts tout simplement pour donner l'espoir de **construire** un monde meilleur. Soyons ambitieux car la société de demain se construit aujourd'hui ! C'est à nous de le faire, de poursuivre ce qu'hier nos maîtres, nos pairs/pères ont tracé et déjà bâtis. Nous ne partons pas de rien, notre art n'est pas insignifiant mais présent, agissant et en mouvement : venez nombreux partager ces deux jours et nous donner la force de poursuivre notre travail à tous !

Plus d'infos : [www.themaa-marionnettes.com](http://www.themaa-marionnettes.com)

[contact@themaa-marionnettes.com](mailto:contact@themaa-marionnettes.com)

## > La marionnette au festival d'Avignon



Comme chaque année, THEMMAA éditera en 6 000 exemplaires un tiré à part relayant la présence des spectacles de marionnette et arts associés proposés par ses membres. Vous proposez un travail

artistique autour de la marionnette, de l'ombre, du théâtre d'objet, de papier, du masque, du théâtre visuel, etc., vous présentez un spectacle au festival et vous n'êtes pas encore adhérent de l'association : contactez THEMMAA. Il est également ouvert aux compagnies non françaises.

Plus d'infos :

[contact@themaa-marionnettes.com](mailto:contact@themaa-marionnettes.com)

[ 28 MAI - Théâtre de l'épée de Bois - Cartoucherie de Vincennes ]

## > La marionnette, un art du théâtre

Rencontre proposée dans le cadre de  
« La grande escale des Tréteaux à Paris »

Les arts de la marionnette ont toujours été reliés à ceux du théâtre ; la récente reconnaissance d'un diplôme national d'acteur-marionnettiste en est la démonstration. Pourtant, dans toutes les formes contemporaines qui se pratiquent sur la scène marionnettique - notamment française - la dramaturgie et la scénographie invitent à s'interroger sur les nouvelles formes d'approches théâtrales avec la marionnette et l'objet. Ces formes qui lient matériaux, jeu d'acteurs, objet, ombre, projections sont des outils du théâtre. Le champ des arts de la marionnette s'en est emparé avec une grande créativité pour proposer des formes qui reposent sur des dramaturgies multiples aussi bien écrites que visuelles et scénographiques. Cette rencontre, incitant

l'échange entre metteurs en scènes du champ du théâtre et des arts de la marionnette, interrogera les dramaturgies explorées aujourd'hui sur les scènes contemporaines avec le texte, la marionnette et l'image, et leur puissance symbolique. Elle est proposée en écho à la dernière création de Johnny Bert, *De passage*.

**Modération : Arnaud Laporte**

**Intervenants : Alice Laloy, Johnny Bert, Christian Hecq et Pauline Thimonier (autres intervenants en cours)**

Rencontre organisée par les Tréteaux de France - Centre Dramatique National et THEMMAA

Plus d'infos : [www.treteauxdefrance.com](http://www.treteauxdefrance.com)

### BRÈVES

#### Fonds Renée George Silviu au Mouffetard

Le centre de ressources du Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette a reçu en donation la bibliothèque de Renée George Silviu, (1913-1988) metteur en scène de marionnettes à gaine de 1938 à 1958 à Bucarest. Précurseur du théâtre de marionnette à gaine en Roumanie, elle a créé la section marionnette au Théâtre Tandarica en 1949, alors sous la direction de Margareta Nicolescu. Elle a monté une dizaine de pièces et écrit de nombreux articles. La donation se compose de photographies, affiches, ouvrages sur la marionnette et correspondance entretenue avec des artistes et personnalités du monde de la marionnette.

**Plus d'informations :**

[www.theatredelamarionnette.com](http://www.theatredelamarionnette.com)

#### Un musée de la Marionnette en Slovénie

Inaugurée en mai dernier, l'exposition permanente du Théâtre de Marionnette de Ljubljana présente les épisodes de l'histoire de la marionnette slovène. Sont désormais présentées aux visiteurs du musée la diversité des personnages et des techniques marionnettiques et, après avoir visité l'exposition, ils peuvent aussi s'essayer à la manipulation.

Le musée de la Marionnette représente une partie du projet « Château de Ljubljana - Musée et Présentation de Marionnettes ».

**Plus d'informations :** [www.unima.org](http://www.unima.org)

#### Fusion Scènes d'enfance - ASSITEJ France

À l'issue de *La Belle Saison pour l'enfance et la jeunesse* qui a donné lieu, partout en France, à 18 mois de projets, d'initiatives, de dynamiques culturelles et artistiques, les associations Scène(s) d'enfance et d'ailleurs et ASSITEJ France ont souhaité se rassembler dans un esprit de coopération. Scènes d'enfance – ASSITEJ France, présente sur les territoires de métropole et d'outre-mer comme à l'international, poursuit le travail de soutien, de mise en réseau et d'accompagnement du secteur jeune public mené par les deux structures.

**Plus d'informations :**

[www.scenesdenfance-assitej.fr](http://www.scenesdenfance-assitej.fr)

## > L'Appel de Nantes

À l'initiative de Fabien Jannelle, 20 associations professionnelles du spectacle vivant se sont retrouvées le 18 septembre 2015 pour travailler autour d'une proposition commune qu'elles ont portée publiquement à l'occasion des BIS de Nantes 2016. Elles ouvrent un vaste chantier qui contribuera à « remettre la question de l'humanité et du sensible au cœur du débat politique afin que la culture devienne un des enjeux majeurs et vitaux de la citoyenneté à venir ».

Pour la première fois, 20 associations et réseaux du spectacle vivant se rassemblent pour porter une parole commune.

Nous représentons le cirque, la musique classique, le théâtre, la danse, la musique baroque et ancienne, les musiques contemporaines, les arts de la marionnette et les formes animées, les musiques traditionnelles, le jazz, l'opéra, les arts de la rue, les musiques actuelles, les spectacles pour l'enfance et la jeunesse, ces arts vivants qui s'adressent à tous les publics.

Nous fédérons 2226 compagnies, ensembles, artistes, écoles et lieux : scènes conventionnées, scènes nationales, centres dramatiques nationaux, pôles nationaux des arts du cirque, lieux intermédiaires et indépendants, centres nationaux des arts de la rue, festivals, établissements d'enseignement supérieur, lieux de musiques actuelles, orchestres, scènes lyriques, ensembles musicaux, centres chorégraphiques nationaux, centres de développement chorégraphique...

Nous revendiquons nos différences et nos complémentarités. Cette diversité fait notre richesse et notre force.

Nous partageons la même conviction : l'art, la culture et l'éducation contribuent à faire de chaque citoyen une personne libre dans une société démocratique, au sein d'une république ouverte qu'il nous appartient sans cesse de réinventer et d'incarner. Comme tout acteur de la société civile, nous avons une responsabilité : porter les valeurs essentielles du « vivre ensemble ».

Sans la transmission des savoirs et de la connaissance, sans la confrontation avec les œuvres de l'esprit, sans la mise en perspective des différentes identités culturelles, sans la possibilité pour chacun d'exercer une pratique artistique et d'avoir la vie culturelle de son choix, la démocratie s'expose aux dangers des forces régressives, qu'elles soient politiques, économiques, intellectuelles ou religieuses. Nous ne voulons pas laisser les marchands s'emparer du champ artistique à des fins spéculatives et idéologiques.

La société française fait face à de graves difficultés : accroissement des inégalités économiques et sociales, phénomènes massifs d'exclusion et de relégation sociale, intégrismes religieux, replis identitaires, remise en cause des principes de la laïcité. Les événements tragiques de ces derniers mois et la montée des extrêmes en sont les sinistres révélateurs.

Dans le même temps, les mutations technologiques et culturelles bouleversent notre quotidien. Le temps s'accélère, notre espace s'élargit. Nos mobilités, nos rapports à l'information, nos relations à l'autre, nos formes de production, nos systèmes d'échange, bouleversent les rapports humains, les droits et les usages.

Les professionnels, les artistes que l'ensemble de nos organisations fédèrent aujourd'hui ont toujours su accom-



Présentation de l'Appel aux BIS 2016

pagner et enrichir les politiques publiques locales nationales, européennes et internationales. Nous sommes fiers du travail accompli, et attachés à ce que nous-mêmes et nos pairs avons contribué à faire exister et à faire vivre. Nous sommes aussi conscients que nous devons réinterroger sans cesse le sens de nos missions et notre relation avec les acteurs de nos territoires, les populations et nos partenaires politiques. Notre société a plus que jamais besoin de sensibilité, de sens critique, d'émotion, et de partage.

Aujourd'hui, nous souhaitons prendre le temps de réfléchir sans corporatisme, sans posture, dans le sens de l'intérêt général. Nous souhaitons questionner collectivement nos pratiques, explorer de nouvelles voies, inventer des transversalités nouvelles.

C'est pourquoi, réunis ce jour à Nantes, nous prenons l'engagement d'ouvrir résolument ce chantier. Il est vaste et rempli d'incertitudes, c'est ce qui le rend passionnant et indispensable. Il nécessite la mise en place d'espaces de recherche, de réflexion et d'expérimentations ouverts à celles et ceux qui partagent avec nous cette responsabilité : chercheurs, intellectuels, artistes, décideurs politiques, responsables associatifs, syndicats, publics, amateurs, citoyens, etc.

Ensemble, nous proposons de travailler aux enjeux d'une politique culturelle novatrice, alliant nos compétences, nos responsabilités et nos devoirs. La mise en commun de nos expériences, sur tous nos territoires, peut être un formidable outil au service de la construction partagée de cette nouvelle politique.

**Le 21 janvier aux BIS de Nantes 2016**

Pour prendre connaissance des chantiers de travail et des 20 associations signataires de l'Appel : [www.themaa-marionnettes.com](http://www.themaa-marionnettes.com) - rubrique actualités



[ 12 ET 13 MARS - Lyon, Théâtre des Asphodèles ]

## > Forum national des lieux intermédiaires et indépendants



2,5 millions d'euros ont été fléchés vers les lieux intermédiaires et indépendants dans la loi de finance 2016 par le ministère de la Culture. Si la somme peut paraître très faible (et elle l'est) le symbole est quant à lui très fort. Il est indispensable d'interroger les contours de cette nouvelle politique et son articulation en région. Le premier forum national, organisé en janvier 2014, avait vu naître une Coordination Nationale souhaitée par l'ensemble de l'assemblée et copilotée par dix réseaux, permettant une approche transdisciplinaire du paysage et des pratiques.

Bientôt se tiendra un second forum national, rendez-vous qui permettra à tous les lieux intermédiaires et indépendants de France de se rencontrer et d'envisager ensemble leur avenir. Ce temps de rencontre se donne plusieurs objectifs : continuer de se connaître, se donner de l'outillage politique, donner la parole aux structurations régionales et continuer d'échanger pour créer un mouvement vaste et global en vue de la reconnaissance des lieux intermédiaires et indépendants.

D'ores et déjà, les lieux intermédiaires et indépendants peuvent :

- signer la charte
- s'identifier sur la cartographie.

Plus d'infos : [www.cnlii.org](http://www.cnlii.org)

### Extrait de la charte de la Coordination Nationale des Lieux Intermédiaires et Indépendants (CNLI)

Nous, lieux intermédiaires et indépendants, nous engageons

- 1/ À initier et à accompagner des démarches artistiques et culturelles, dans le contexte actuel de profondes mutations des modes de création, de production et d'échanges symboliques ; à privilégier dans nos esthétiques ou projets artistiques les dimensions d'expérience et de processus.
- 2/ À déployer avec les artistes – qu'ils soient résidents permanents ou temporaires dans nos lieux – une éthique où la diversité des projets s'articule à une démarche globale soucieuse de coopération et d'utilité sociale.
- 3/ À organiser des synergies et des mises en réseau à l'échelle locale, nationale ou internationale, dans une dynamique interculturelle et sur des territoires urbains, périurbains ou ruraux.
- 4/ À dynamiser nos territoires de proximité en développant des projets avec les personnes qui y habitent ou y travaillent et à constituer ainsi de véritables fabriques de l'espace habité.
- 5/ À privilégier des logiques collaboratives avec une diversité d'organisations, tout en préservant une autonomie propre d'initiative et de gestion de nos lieux.
- 6/ À faire vivre une gouvernance collégiale pour l'orientation d'ensemble de nos lieux, attentive aux individualités et aux singularités des projets.
- 7/ À construire des modèles d'économie sociale et solidaire, sur la base de ressources plurielles et de liens pérennes de coopération et de réciprocité.

[ 14 AVRIL - Clichy ]

## > La Compagnie Houdart-Heuclin et le théâtre de figure

### Transmission, mémoire, patrimoine vivant

Cette 8<sup>e</sup> édition des Journées professionnelles de la marionnette à Clichy sera consacré à la compagnie Houdart-Heuclin. À cette occasion, seront ressorties trois marionnettes du *Dom Juan* de Dominique Houdart conservées à la Bibliothèque nationale de France, afin de raviver en direct quelques passages de la pièce, avec la complicité de Jeanne Heuclin. Cette intention de réactiver la mémoire de créations des années 70-80 - les intentions, les partis pris, les gestes - résonne avec les préoccupations actuelles de la profession sur la mémoire et le traitement du patrimoine. Cette journée sera conduite sous l'expertise scientifique de Didier Plassard et François Lazaro en partenariat avec THEMMA.

[ 28 ET 29 MAI - Les Carnets d'Orbis - Rencontres professionnelles au Cellier, Reims ]

## > Créer, est-ce inventer ou produire ?



La création a vocation à imaginer des univers, dépasser les frontières du monde réel, bousculer les codes de la société et de la morale et repousser les limites de l'inexploré.

Or, aujourd'hui, les contraintes qui pèsent sur les productions

ne cessent de s'accroître (réduction des temps de création, de la durée de vie des spectacles, ayant pour conséquence une course effrénée à la création et à la diffusion.

Ces rencontres questionneront le rapport que le politique, la profession et la société entretiennent au temps consacré à la création, à la recherche, aux essais... Pour ce qui concerne la création marionnettique contemporaine cette interrogation s'articule également avec celle de l'évolution des matériaux dans la durée.

L'attention sera plus particulièrement portée sur deux moments :

- **Celui de l'Alpha, de l'expérimentation** : comment enseigner le territoire national d'espaces capables de donner le temps au déploiement de

l'expérimentation, de l'errance et de l'erreur, de la « trouvaille » inattendue et nécessaire à la naissance de la forme, juste et surprenante ? Quels sont les lieux capables d'accompagner la recherche avec enthousiasme, de permettre aux œuvres d'atteindre à l'incandescence de leur maturité et de préparer à la rencontre avec les publics ?

- **Celui de l'Oméga**, de l'impact matériel de nos créations : quel est le cycle de vie des matériaux que nous utilisons ? Et surtout, quels sont les enjeux – écologiques, économiques, sociaux, politiques, mais aussi esthétiques et philosophiques – liés au fait de porter au sein de la création (et après celle-ci) le questionnement de sa durabilité ?

Organisées par le Festival Orbis Pictus / Le Jardin Parallèle, ces rencontres professionnelles constitueront les premières journées d'étude de la chaire Innovation Cirque et Marionnette (ICiMa) portées par l'Institut International de la Marionnette (IIM) et le Centre National des Arts du Cirque (CNAC), en partenariat avec le Centre de Recherche et d'Études Interdisciplinaires sur le Développement Durable (CREIDD) de l'université de Technologie de Troyes (UTT).

Plus d'infos : 09 81 24 07 66 / [www.orbispictus.fr](http://www.orbispictus.fr)



## EN DIRECT DU PAM

### Musicien, marionnette du Rajasthan

Marionnette *kathputli* conservée au Musée de l'Ardenne © Christophe Loiseau



Site du PAM : [www.artsdelamarionnette.eu](http://www.artsdelamarionnette.eu)  
Accès au document : <http://bit.ly/1WhvuwR>

## LA CULTURE EN QUESTION



© Style-Photography - fotolia.com

## En chemin vers les droits culturels

> PAR JEAN-MICHEL LUCAS  
Consultant

**La loi NOTRe a introduit une nouvelle conception de la politique culturelle. L'article 103 affirme, en effet, que la responsabilité en matière culturelle est exercée conjointement par les collectivités et l'État dans le respect des droits culturels des personnes.**

Aucun de ces termes n'est familier au milieu artistique français, habitué à associer plutôt politique culturelle avec soutien à la création et à la démocratisation de la culture. La référence à des droits culturels semble tomber du ciel comme un mauvais orage, non seulement par la référence aux droits, comme contrainte juridique, mais surtout par le **pouvoir culturel accordé aux personnes**. Il faut bien avouer que le premier réflexe des ignorants a été de traduire la formule dans le vocabulaire du corporatisme culturel, en affirmant qu'avec les droits culturels, les publics auraient le droit d'imposer leurs goûts aux programmeurs artistiques ; et, j'ai même entendu un directeur adjoint d'une Drac (un représentant de l'État, donc) affirmer qu'avec les droits culturels, l'opérette remplacerait l'opéra !

### Face à cette opposition irréflichte, que peut-on dire de l'article 103 ?

Rappeler d'emblée qu'il vient d'ailleurs, mais d'un ailleurs auquel la France a adhéré sans réserve : c'est le **référentiel des droits humains fondamentaux** énoncé par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. En 1980, La France s'est engagée à mettre en application ce référentiel des droits humains qui comprend en son sein les droits culturels des personnes.

Il s'agit moins, alors, de « droits » que « d'éthique publique » au sens où toute action culturelle publique ou privée doit tenter de se rapprocher le mieux possible des valeurs de la Déclaration de 1948, à commencer par celles énoncées dans l'article 1 : « chacun doit faire au mieux pour que les êtres humains soient reconnus comme des êtres de liberté, tous à égale dignité. Chacun doit être reconnu dans son identité culturelle propre, à condition, évidemment, de faire l'effort, soi-même, de la reconnaissance des autres identités culturelles. ».

En pratique, l'article 103 veut dire que les élus se doivent de respecter la dignité des personnes et de leur culture. Rien de négligeable dans cette exigence

éthique puisque cette valeur de la dignité a été le premier argument de THEMATA lorsque le candidat Wauquiez a dénigré les « formations fantaisistes de marionnettistes » ! Avec le 103, le **président Wauquiez doit revoir son jugement méprisant et s'assurer qu'il prend des décisions en phase avec la dignité des personnes** qui se consacrent aux spectacles de marionnettes. À moins qu'il ne soit un élu insensible au respect des droits humains fondamentaux, ce qui reste toujours possible, même en France !

L'autre valeur universelle portée par le 103 et les droits culturels est l'exigence de liberté. Contrairement à la mauvaise habitude française, la « création artistique » qui finit toujours en spectacle produit et vendu sur un marché est moins centrale que la nécessité de promouvoir la liberté d'expression sous une forme artistique. Avec le 103, il faut que soit garantie la liberté artistique, comme principe universel auquel on ne peut opposer que d'autres principes universels ; il faut aussi, au nom des droits culturels des personnes, progresser vers une plus grande liberté effective : s'il n'y pas de local ou de subvention pour le théâtre dans la ville, alors la liberté effective de s'exprimer théâtralement est bafouée ; même argument, évidemment, si aucun chapiteau pour le cirque n'est accessible sur le territoire.

Je ne dis pas qu'avec le 103 et les droits culturels, les acteurs du cirque ou du théâtre ont un droit immédiat à obtenir des lieux équipés comme ils le souhaitent. Je dis seulement, et c'est beaucoup, qu'ils ont un **droit à discuter, à négocier leur liberté effective d'expression artistique, pour elle-même et pas seulement comme condition de l'attractivité du territoire**, comme on le voit partout, de Lille à Nantes et à Marseille !

Avec le 103, l'exigence de respect des droits culturels des personnes est donc une exigence de discussion sur la solution la plus juste à prendre, pas seulement pour soi mais aussi pour étendre la liberté et la dignité des autres. Les droits culturels, c'est la nécessité de mettre en place des dispositifs de dialogue démocratique permettant d'ajuster les libertés (et les dignités) des uns et des autres, de confronter de manière pacifique et inclusive les identités culturelles des personnes qui veulent s'exprimer par la musique, ou la marionnette, ou par toute autre manière de dire leur dignité de personne libre, toujours un peu plus autonome.

Foin ici de « démocratisation culturelle » si méprisante pour les exclus de la bonne culture ; **la parole est à**

**l'échange réciproque entre les identités culturelles**. On se confronte et c'est bien là la contrepartie des droits culturels : l'ouverture de chaque identité culturelle, même celle des spécialistes de l'opéra ou du cirque, à la diversité des identités culturelles, en tant qu'elles font partie du patrimoine commun de l'humanité. Le mot d'ordre est l'interculturalité : toujours emprunter, plutôt « être l'empreinte » de la culture des autres, pour étendre encore « la créolisation du monde », chère à Édouard Glissant (dans la philosophie de la relation). C'est la rançon de l'universalité des droits culturels des personnes : « tous égés » certes - on reconnaît ici la célèbre formule du tableau de Ben -, mais pour faire un peu mieux humanité ensemble.

Pour passer au stade pratique, on peut se tester en remplissant le questionnaire d'auto-évaluation proposé par l'Agenda 21 de la culture qui n'est pas loin de bien couvrir l'ensemble des préoccupations des droits culturels.

Il reste aussi, aux acteurs français, à travailler les références de l'ONU et de l'Unesco, et, en priorité, le rapport de madame Farida Shaheed sur la liberté d'expression et de création artistique, ainsi que l'Observation générale 21 qui précise les conditions de la participation des personnes à la vie culturelle. Ensuite, pour éviter les jugements à l'emporte-pièce qui ne grandissent pas leur auteurs, il faudra aussi se pencher sur la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels.

L'article 103 demande tout simplement, à chaque partie prenante, de se mettre au travail pour penser son action au sein des droits humains fondamentaux, tels que la France doit les mettre en œuvre.

## POUR ALLER PLUS LOIN

Jean-Michel Lucas alias Kasimir Bisou sur Facebook et sur le site de l'Irma [www.irma.asso.fr](http://www.irma.asso.fr)

**Agenda 21 de la culture :** [www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net)

**Le rapport de madame Farida Shaheed sur la liberté d'expression et de création artistique** est en ligne notamment sur le site de l'Union des Syndicats et Organisations Professionnelles des Arts Visuels : [www.usopav.org](http://www.usopav.org)

**L'Observation générale 21 et la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels** sont accessibles sur le site [droitsculturels.org](http://droitsculturels.org)

PAR ALAIN LECUCQ ET NARGUESS MAJD

## > La transmission : partager les regards

La transmission est une question qui se pose ou se posera pour chaque artiste, qu'elle recouvre uniquement la dimension artistique ou concerne la structure « compagnie » en elle-même. Alain Lecucq et Narguess Majd de la cie Papierthéâtre, traversent cette double démarche. Nous leur avons proposé de partager avec nous les étapes de leur histoire et de leur réflexion.

**Alain Lecucq :** Quand j'ai fondé la compagnie Papierthéâtre au début des années 90, je l'ai tout de suite voulue couvrant le champ général du théâtre de papier : créations pour enfants et adultes, formation, expositions, centre de recherche et organisation d'événements (les Rencontres de Théâtres de Papier). Avec cette spécificité de ne se consacrer qu'à une seule technique et d'y travailler au développement de toutes les possibilités induites par cette forme. Donc, dès le départ, ce n'était pas pour moi « ma compagnie » mais un outil au service du théâtre de papier, un outil à transmettre un jour.

**Narguess Majd :** Suite à mes études de marionnette à l'université de Téhéran, j'ai vite compris que gagner ma vie en ne faisant que des activités liées à la marionnette était impossible. Pendant deux ans, j'ai donc travaillé en tant qu'interprète, traductrice, en faisant de la marionnette pour le plaisir. Mais mes devoirs en tant que salariée ont augmenté et m'ont obligée à renoncer à ma passion, la marionnette.

### Rencontre avec la technique

**N.M :** Lors d'un festival international de théâtre de marionnette pour étudiants à Téhéran, la directrice m'a demandé d'être l'interprète d'une compagnie. Cette compagnie arrivait le deuxième jour du festival et, le premier jour, j'ai pu assister à la conférence d'Alain Lecucq au sujet du théâtre de papier. Passionnée par les formes plates, j'ai trouvé la technique magnifique et j'ai donc demandé à un ami de me remplacer pour la traduction pour pouvoir participer à l'atelier de théâtre de papier. À la fin de la semaine, Alain m'a proposé d'en faire un complémentaire dans son pays. Durant ce stage, il m'a proposé de me joindre à la compagnie de manière définitive et j'ai accepté avec grand plaisir.

### Passer le relais

**A.L :** La transmission recouvre deux sens : donner au suivant et faire en sorte que le relais soit passé à quelqu'un de formé. Ce qui s'est avéré plus compliqué que je ne le pensais. Premier problème : trouver quelqu'un qui ait envie de prendre ma suite et de se consacrer à une technique. Pendant des années, j'ai cru que je n'y arriverais pas. Enseignant dans de nombreuses écoles de marionnettes dans le monde, je recevais toujours la même réponse : « Quelques mois avec toi, oui, mais nous voulons garder notre indépendance et pouvoir utiliser d'autres techniques ». La rencontre avec Narguess a été miraculeuse, j'étais sur le point d'abandonner l'idée.

### Collaboration

**N.M :** Notre collaboration professionnelle a commencé en mai 2008. Travailler au sein de la compagnie Papierthéâtre m'a vite passionnée. Toutes les activités (création, formation, exposition, festival...) étaient centrées sur le développement du théâtre de papier, technique à laquelle j'étais prête à me consacrer. J'apprenais énormément en travaillant au côté d'Alain. Peu à peu j'ai appris, ou presque, comment il fallait travailler en France. Nous avons fait des mises en scène ensemble. Notre première expérience fut *Monsieur Edward Gordon Craig*, composé de trois sketches. Alain a fait la mise en scène d'un sketch, moi d'un autre et nous avons mis en scène le troisième conjointement. Ensemble, nous sommes arrivés à mettre plus d'ordre dans les activités de la compagnie. Aujourd'hui, nous la codirigeons. Nous avons chacun nos propres projets de création, et nous sommes, tous les deux, à la disposition des projets de l'autre. Ce qui nous réunit dans le travail est la passion pour le théâtre de papier et l'envie de le développer. Cela nous permet d'avoir une collaboration intense et agréable dans les domaines de la formation, l'exposition, la documentation et aussi dans le choix des spectacles pour notre festival, les Rencontres internationales de théâtre de papier.

### Donner et former

**A.L :** Transmettre, c'est donc donner. C'est la partie la plus simple. Je ne me sens propriétaire de rien. L'outil compagnie existe aussi parce que d'autres personnes s'y impliquent, notamment à l'administration et à la diffusion. J'ai consacré plus de trente ans à développer l'intérêt pour le théâtre de papier et je ne peux que me réjouir que d'autres après moi continuent. Mais transmettre c'est aussi former : je ne crois pas à la formation spécifique au théâtre de papier, chaque artiste l'utilise comme il veut, mais je crois à la formation à l'art du spectacle. Comment travailler, comment regarder, comment écouter, comment s'imprégner de tous les arts pour être capable de restituer ces plaisirs au public qui a fait l'effort de sortir pour voir nos spectacles.

Tout cela, je l'ai appris à la fin des années 60, au Little Angel Theatre de John Wright, à Londres. John tenait, avant tout, à ce que nous ayons conscience du choix de vie d'être sur scène, du respect que cela implique pour le public et pour nous-mêmes. C'est cela que j'ai eu envie de



Mon nom est rouge.  
Mise en scène  
Alain Lecucq et  
Narguess Majd

transmettre : on ne transmet pas un art mais une attitude. Accueillir quelqu'un au sein de la compagnie, cela a été dans le cadre d'une telle démarche. Narguess a apporté toutes ses capacités artistiques, j'espère lui avoir permis de se développer dans le cadre d'un outil en ordre de marche.

La cie Papierthéâtre est codirigée aujourd'hui par Narguess et moi-même. J'ai décidé de me retirer de scène doucement avec ma dernière création *Histoire fragile du théâtre de papier*, encore de la transmission...

### Les difficultés

**N.M :** La compagnie Papierthéâtre, débordée de travail, m'a poussée dans un rythme très éloigné de ce que je connaissais auparavant. Alain avait très envie que je commence vite mon propre projet, mais il y avait déjà une quantité de travail difficilement gérable par deux personnes. Ce projet a enfin vu le jour quelques années plus tard. Avec mes quatre années d'études et quelques années de travail, j'avais déjà des idées établies et je ne partageais pas toujours les avis du directeur. Aux moments de désaccords, nous discutons, mais quand nos idées ne se rapprochaient pas, la décision finale était celle d'Alain. Depuis que j'ai commencé mes propres projets de création, le problème s'est réglé : la décision finale appartient au porteur du projet. Et puis nos regards se sont rapprochés au cours des années de travail ensemble, ainsi que le respect et la confiance que nous avons l'un pour les réflexions de l'autre. En revanche, je me trouve encore aujourd'hui face à une difficulté de reconnaissance de mon travail, car certains vont jusqu'à remercier Alain pour les mises en scène que j'ai réalisées. Travailler avec un maître a beaucoup d'avantages et quelques inconvénients ! 🍷

### TJP CDN D'ALSACE-STRASBOURG

WAX

TP À PARTIR DE 3 ANS

Mise en scène : Renaud Herbin

Nb de personnes en tournée : 1

Wax, signifie « cire » en anglais : c'est la matière en transformation. Encore chaude, elle est parfaitement malléable. Et il est simple de la faire entrer dans le moule. Justine Macadoux, le personnage central de Wax, sera tour à tour garante de la fabrique de la norme en multipliant la naissance d'êtres de cire identiques, et porteuse d'un vent de débordement où elle découvrira les plaisirs du désordre et de l'invention de nouvelles conventions.

Wax interroge comment sortir du moule, à savoir notre capacité et notre liberté à définir nos propres contours et à voir naître nos identités multiples au-delà des processus de contrôle et d'uniformisation sociale.

Création : 2 octobre au TJP à Strasbourg, **ACAL**

Contact : Bérangère Steib  
03 90 23 68 20  
bsteib@tjp-strasbourg.com  
www.tjp-strasbourg.com

### SÉVERINE COULON FILLES & SOIE

JP À PARTIR DE 5 ANS

Mise en scène : Séverine Coulon

Nb de personnes en tournée : 2

« J'aimerais parler de féminité et du corps de la femme, de la vieillesse de ce corps et de ses défauts, de ce qu'on lui fait subir pour le parfaire. Du long chemin qu'une femme doit parcourir pour s'émanciper au sens large. Intime donc et universel. Je veux parler de tout ça aux toutes petites filles et que les garçons à côté le reçoivent aussi. » Spectacle d'ombre, objets et marionnettes.

Création : 13, 14 et 15 octobre à la Maison du Théâtre de Brest, **Bretagne**

Contact : 06 30 66 07 09  
sev.coulon@gmail.com  
ou  
administration@bouffoutheatre.com  
www.bouffoutheatre.com

### COMPAGNIE BAKÉLITE ROAD MOVIE

JP / TP

Mise en scène : Olivier Rannou

Nb de personnes en tournée : 3

C'est l'histoire de deux hommes en fuite dans le désert. Ils ne se connaissent pas et pourtant ils ont un point commun : ils sont recherchés par la police. Dans cette traversée du désert, ils devront affronter quelques chacals qui tenteront de les ramener sur le droit chemin de la consommation. *Road Movie* c'est un conte initiatique, une porte ouverte à la rencontre et la tolérance. Rien de tel que le désert pour laisser tomber tout ce qui nous rattache à une société en perte de vitesse, où la surconsommation est reine (nourriture, high tech, paraître...). Une traversée du désert pour prendre le temps et apprendre à connaître l'autre.

Création : 17 et 18 novembre au Strapontin à Pont-Scorff, **Bretagne**

Contact : Charlène Faroldi  
06 61 16 61 07  
admin.bakelite@gmail.com  
www.compagnie-bakelite.com

### LE THÉÂTRE SANS TOIT LA PRINCESSE MALEINE (D'APRES MAETERLINCK)

JP / TP

Mise en scène : Pierre Blaise

Nb de personnes en tournée : 3

C'est une tragi-comédie élisabéthaine fantôme. L'improbable conte issu d'un des rêves lucides de Maurice Maeterlinck. Le théâtre de marionnette est de l'étoffe du songe. Il commence par l'appropriation sensible des paysages. Comme dans les rêves, on sent bien que tout y est vrai. Irrépressible impression. L'inspiration scénique est adaptée du *vertep*, crèche animée traditionnelle d'Ukraine et de Pologne, dont le système de représentation permet de faire coulisser de nombreux pans de décors. Décors où vivent les rois avec leurs armées et leurs chevaux, où s'allument leurs combats à l'épée de bois pour des contrées de toiles peintes, où s'épuise le tremblement d'amour des princesses évanouies.

Création : Novembre, **Île-de-France**

Contact : 09 52 61 94 71  
theatresanstoit.diffusion@gmail.com  
theatresanstoit.fr

### LE THÉÂTRE SANS TOIT CUBIX - COMPTINES VISUELLES ET JEUX DE MAIN AUGMENTÉS

JP / TP

Mise en scène : Mathieu Enderlin

Nb de personnes en tournée : 3

*Cubix* se présente comme un jeu. Qui y a-t-il dans la boîte ? Une multitude de cubes enfantins qui se déploient et s'assemblent, tels les pixels de l'écran, pour former tout un univers. Sur leurs faces, des images apparaissent, s'animent et entraînent dans leur ronde les deux joueurs au plateau. Un véritable ballet à quatre mains s'organise, où les cubes prennent vie pour tenter de remettre les histoires dans le bon sens. À la manière d'un *shiritori* (jeu de mots similaire au cadavre exquis des surréalistes), des poèmes visuels se succèdent, se répondent, correspondent et se mélangent, jouant du langage des images comme on joue avec les mots.

Création : Novembre au Pôle Culturel de Coulanges à Gonesse, **Île-de-France**

Contact : Mathieu Enderlin  
06 28 33 22 29  
mathieu.enderlin@gmail.com  
theatresanstoit.diffusion@gmail.com

### CIE SANS SOUCIS OSCAR PIANO

JP/TP

Mise en scène : Max Legoubé

Nb de personnes en tournée : 2

Oscar est un petit garçon. À l'école, nombreux sont ceux qui se moquent de lui. De ses très grandes mains. Ses trop grandes mains. Lorsque le spectacle commence, Oscar s'est réfugié dans une forêt pour échapper aux rires. Il découvre un vieux piano abandonné et cassé. Il va le reconstruire. *Oscar piano* est une proposition à la frontière du théâtre d'objets et de la marionnette, qui intègre des effets de magie pour créer un univers onirique. Une histoire sur la différence, l'importance de l'art dans la vie, qui peut nous aider à dépasser nos peurs et nos frustrations, autour d'un piano mécanique, parfait castelet.

Création : novembre au Théâtre aux Mains Nues à Paris, **Île-de-France**

Présentations d'étapes : 22 avril aux Ateliers intermédiaires à Caen, **Normandie** et 10 juin à l'Espace périphérique à Paris, **Île-de-France**

Contact : 09 82 31 58 93  
contact@compagniesanssoucis.com  
www.compagniesanssoucis.com

### CIE DE FIL ET D'OS L'OS DU CŒUR

TP À PARTIR DE 10 ANS

Mise en scène : Julie Canadas

Nb de personnes en tournée : 3

Partir des os et donner chair à sa vie. Choisir de devenir qui on est. L'auteur Carole Martinez, à qui nous avons passé commande, livre un texte inspiré du conte inuit de la femme squelette auquel nous avons injecté de nombreuses références de la mythologie inuit. L'histoire d'une jeune femme jetée à l'eau et dont le corps est décharné par les poissons. Son squelette ballotté par les eaux. Un pêcheur la trouve. De leur rencontre, cette femme va retrouver sa chair au tambour du cœur de cet homme, et devenir femme à nouveau. Deux manipulatrices s'enchantent à donner vie aux marionnettes et ombres qui animent cette histoire, tandis que sous un séchoir à poissons, un musicien accompagne ce voyage initiatique.

Création : 22 octobre à la Maison Folie Moulins à Lille, **Nord-Pas-de-Calais-Picardie**

Contact : 06 81 57 81 51  
compagniedefiletos@gmail.com  
rosita-cies.org/cie-de-fil-et-dos

### COMPAGNIE 7<sup>ÈME</sup> ACTE NIDS D'HIRONDELLES

ADO-ADULTES

Mise en scène : Vanessa Lilian

Nb de personnes en tournée : 4

Est-ce que l'argent permet tout ? Est-ce que l'argent peut tout faire accepter ? Est-ce réellement « pute » le plus vieux métier du monde ? N'est-ce pas plutôt « négrier » ? Le spectacle *Nids d'hirondelles* tente d'ouvrir les yeux sur ces questionnements.

Création : octobre-novembre au Théâtre de l'Ecluse et à l'Espace Universitaire EVE au Mans, **Pays de la Loire**

Contact : 06 22 33 57 94  
compagnie7emeacte@orange.fr  
www.compagnie7emeacte.fr

### COLLECTIF LABEL BRUT ÀZPAS2LAPORTE

JP/TP À PARTIR DE 5 ANS

Conception : Laurent Fraunié

Nb de personnes en tournée : 3

*Àzpas2laporte*, deuxième partie d'un triptyque initié par *Mooooooooonstres*, va se dérouler autour d'un élément central, une porte dans un mur. Ici le personnage va être confronté à l'idée du mouvement, de l'abandon d'un espace connu et rassurant pour aller affronter un inconnu fantasmé. L'autre côté du mur. Il a beau y avoir aussi une fenêtre dans ce mur, ce que l'on voit au-delà de cette fenêtre est très différent de ce qu'on ne voit pas au-delà de cette porte !

Création : 2, 3 et 4 novembre au Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain du Pays de Château-Gontier, **Pays de la Loire**

Contact : Agence Sine qua non, Marielle Carteron  
02 51 10 04 04  
marielle@agence-sinequanon.com  
www.labelbrut.fr

### COMPAGNIE VIA CANÉ SHAKESPEARE VERSUS MOLIÈRE

ADO-ADULTES

Mise en scène : Jean-Frédéric Noa

Nb de personnes en tournée : 3

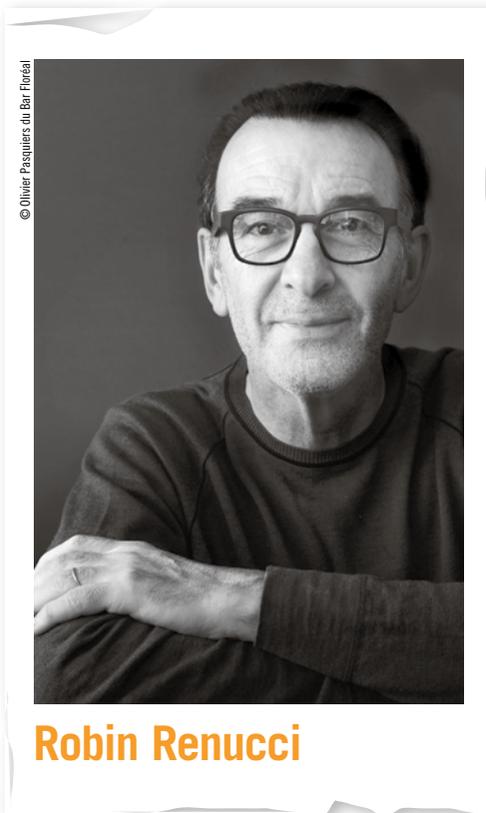
Une vague de migrants anglais déferle sur les côtes françaises, tandis que de l'autre côté de la mer, des migrants français foulent les terres anglaises, tous cultivant l'espoir d'une vie meilleure ! Des extraits de pièces de Shakespeare, Molière et d'autres sont conviés à la table, pour cette histoire interprétée par deux marionnettistes d'une compagnie anglaise et française, Indigo Moon et Via Cané, dans le rôle d'agents des douanes !

Création : 13 au 17 juillet au Hull et au festival de marionnettes de Beverley, **Angleterre** puis en septembre (lieu à venir)

Contact : viacane@yahoo.fr  
www.viacane.com



« La meilleure façon de servir la République, c'est de redonner force et tenue au langage. » FRANCIS PONGE



**Robin Renucci**

# Le théâtre de la République

À l'occasion d'une rencontre le 28 mai prochain autour des Arts de la Marionnette avec les Tréteaux de France, *Manip* a rencontré Robin Renucci, directeur de ce Centre Dramatique National (CDN) hors-sol. Il nous offre sa vision d'un théâtre républicain où les compétences ne sont pas cloisonnées, où le citoyen est acteur. Il porte ce théâtre inutile et nécessaire par essence. Prédicateur de la République et non passéiste, il redonne ses lettres de noblesses à l'Éducation Populaire.

**MANIP : Comment devient-on directeur d'un CDN, comme les Tréteaux de France, qui a la particularité du nomadisme, et qui est aussi porteur d'une histoire de la décentralisation ? Comment intègre-t-on ces particularités pour faire le théâtre d'aujourd'hui, d'autant que, dans le livre que vous a consacré Éric Fourreau en 2006, vous déclariez que vous n'aviez pas forcément à cette époque « l'étoffe d'un patron » ?**

**ROBIN RENUCCI :** Ne pas être prêt c'est avoir conscience de l'acte à venir et que les choses se préparent. On m'avait déjà sollicité pour diriger des lieux. En parallèle, j'avais créé en Corse l'Association des Rencontres Internationales Artistiques (ARIA) <sup>2</sup>, comme une aventure, en dehors de l'institution et reposant sur l'associatif. Son objectif est depuis l'origine, de lutter contre la segmentation entre les amateurs, les professionnels et les enseignants, et organiser du temps, de l'espace et de l'exigence professionnelle autour de formations croisées pour chercher ensemble.

Je n'ai pas vocation à m'implanter, je suis assez nomade de nature et j'ai une vie professionnelle d'acteur bien remplie qui correspond à ma première mission, celle de rencontrer le public. Je ne voulais donc pas m'installer quelque part. Et puis on m'a demandé de regarder le projet des Tréteaux de France. En réfléchissant à cette demande, je me suis rendu compte qu'elle correspondait à des objectifs que j'avais moi-même : rencontrer le public là où il est, lutter contre les industries de programmes très actifs qui sont, de fait, imposés de manière globale et non individuelle, s'intéresser à la singularité des spectateurs. Cela m'a fait

réfléchir à l'état du citoyen car simplement, il est à l'aune du spectateur qu'on en fait.

J'ai voulu reprendre cette mission que Jean Danet s'était donnée en 1959 en créant les Tréteaux de France, d'aller à la rencontre du public là où il était avec une vision peut-être plus politique aujourd'hui et différente de la direction de Marcel Maréchal qui fut davantage centrée sur sa compagnie - ce qui était légitime aussi.

Depuis 2011, je mène cette mission qui correspond assez bien à mon énergie et à mon travail, même si c'est complexe car j'ai toujours des activités professionnelles d'acteur très importantes. Cette mission d'aller à la rencontre de nos concitoyens, de faire ensemble en tenant compte de leur capacité de production, nourrit ma pensée philosophique, politique et théâtrale.

**Le théâtre propose-t-il aujourd'hui un contre-pouvoir ?**

Il y a une certaine inutilité du théâtre, mais un luxe d'inutilité, comme une chose nécessaire, car il permet la construction du champ symbolique avec sa capacité de rêver, de penser, de construire des images. Ce besoin est tout aussi important pour un humain que le besoin de subsistance, manger, boire, dormir, se loger. En ce sens, il est vital parce c'est une noble et forte idée qui est consécutive de l'homme, pour jouer, pour se représenter, pour entrer en fiction, pour représenter le monde. Alors, de fait, le théâtre est un outil qui lutte contre un pouvoir qui est réducteur, un pouvoir qui nivelle la singularité des gens, un pouvoir qui massifie et pour qui tout ce qui émancipe peut devenir probléma-

tique. Quand les gens se rencontrent, créent ensemble, font ensemble, ils sont contrevenants par rapport au nivellement imposé. Alors en ce sens, le théâtre tel que je le fabrique est un contre-pouvoir.

**Dans le programme que vous portez pour les Tréteaux de France, et à l'ARIA, vous parlez d'Éducation Populaire. J'ai le sentiment que l'Éducation Populaire s'est passablement essoufflée aujourd'hui. Les mouvements qui l'ont portée ne s'en réclament que très mollement, la dernière ministre de la Jeunesse et des Sports qui porta encore les couleurs de l'Éducation Populaire fut Marie Georges Buffet, en 1997. Comment résonne l'Éducation Populaire, aujourd'hui, pour vous ?**

L'Éducation Populaire fait partie d'une courroie de transmission, comme la famille, l'école, le monde du travail. On vit 730 000 heures environ et à travers tous ces lieux, ces moments d'existence, l'Éducation Populaire doit être comme un fil conducteur qui permette une forme d'élévation. Elle commence avec l'enfant à qui l'on va donner les outils de l'humanité pour vivre quelque chose avec les autres. On doit à Condorcet, l'origine de l'Éducation Populaire : « Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison propre, le monde sera divisé en deux classes, celle de ceux qui croient, celle de ceux qui pensent, celle des maîtres et celle des esclaves ». Il a lutté contre l'aliénation religieuse au moment où la liberté, l'égalité, la fraternité ont pris leur place dans une nouvelle organisation du monde des citoyens. >>



© Jean-Christophe Bardot du Bar Floréal



Atelier de lecture à voix haute animé par Robin Renucci au festival les Rencontres de Brangués

Bien entendu, l'Éducation Populaire a plusieurs facettes, mais celles que je connais sont celles de la pratique par le langage et par le théâtre qui sont les outils de sa grande éclosion. Il n'y a pas une toute puissance du théâtre, mais il permet qu'un humain soit davantage acteur dans ce qu'il produit, au théâtre bien sûr, mais aussi dans sa vie.

J'ai découvert l'Éducation Populaire dans les années 1970, avec ces stages de rencontres et de réalisations théâtrales que j'ai repris avec l'ARIA. L'idée reste juste : comment, en 28 jours, mélanger les gens, permettre d'avoir du temps, des espaces, des lieux, une vraie pratique exigeante pour que l'on construise quelque chose ensemble.

Nous avons repris le modèle de ces stages, encadrés par des conseillers techniques et pédagogiques de l'Éducation Populaire sous la houlette du ministère de la Jeunesse et des Sports. Et, même si l'époque a changé, la question est toujours la même : qu'est-ce qui fait étanchéité ? Aujourd'hui, nous sommes dans un égoïsme forcené, dans une compétitivité infernale. Sous prétexte de liberté, on a inventé le libéralisme : il est dans tous les systèmes économiques les plus aliénants parce que les économistes ont su retourner le langage.

Il faut donc repartir de la langue pour que l'Éducation Populaire soit fiable. Toutes mes actions partent d'elle pour permettre à chacun de « reprendre langue », comme l'a dit Francis Ponge, « la meilleure façon de servir la République, c'est de redonner force et tenue au langage ».

L'Éducation Populaire aujourd'hui doit donc se soucier, en premier lieu, de la formation des enseignants, pour qu'ils soient les premiers porteurs de cette langue, et qu'ils transmettent « le désir de langue » chez l'autre. Prendre la parole, c'est le premier acte du citoyen. L'école doit être le lieu de l'apprentissage de cette autonomie pour résister. Alors, aux Tréteaux de France comme à l'ARIA, nous disons que nous sommes des rémouleurs : nous permettons à chacun d'aiguiser ses outils en disant « tu es porteur toi-même de tes outils, simplement tu ne les aiguisés pas ; tu peux parler, tu peux nommer, tu peux imaginer, tu as tout en toi, nous, nous sommes là pour t'apporter la meule

pour que tu viennes aiguiser et c'est gratuit ». L'Éducation Populaire permet donc, par la pratique artistique de repartir de la capacité de chacun à être le plus proche de sa singularité, et sa différence va augmenter celle des autres. Notre diversité populaire est tellement intéressante avec la multiplicité ethnique et langagière, avec les différentes sensibilités, que si nous la mettons au service de l'imaginaire, et de la symbolique, elle permet une élévation formidable. C'est même, pour moi qui suis profondément laïque, une communion : la foi est dans le fait que l'on peut utiliser cette énergie humaine tout à fait formidable de l'élévation, dans ce besoin de religiosité, c'est à dire d'être reliés les uns avec les autres, sans dieu nommé. C'est dans cette niche de la capacité symbolique de l'humain que se sont engouffrées les religions.

L'Éducation Populaire est donc pour moi, aujourd'hui, une religion, profondément laïque, qui permet à chacun d'aiguiser ses outils d'humains. Je ne suis donc pas dans la transcendance mais dans l'immanence. Nos sommes dans le concret de l'humain, d'autant qu'il faut le mettre politiquement en jeu pour que le projet d'une humanité non inhumaine passe par la liberté nécessaire, par l'égalité des consciences et des droits, et enfin par la fraternité.

**Pourquoi est-ce si difficile de faire de l'éducation artistique une priorité dans notre pays, quels que soient les gouvernements (à part peut-être le plan Lang Tasca dans les années 80), malgré tout le travail des mouvements d'Éducation Populaire, de l'ANRAT ③ et d'autres bien entendu ?**

Il est vrai que depuis des dizaines d'années, les politiques créent des dispositifs qui sont aussi vite abandonnés et qui donnent l'impression d'une forme de stagnation un peu décourageante. Mais je pense que cette idée de « l'éducation par l'art » que nous défendons à plusieurs ④ avance tout de même, parce qu'aujourd'hui, il y a une solidarité de la pensée autour de cette question. Il y a encore un conseil d'éducation artistique et culturelle au ministère.

C'est peut-être contrevenant par rapport à l'idée

politique : s'il faut des citoyens quelque peu régulés pour avoir la paix civile et sociale, s'il faut les maintenir dans une « téléguidation », alors il ne faut pas leur donner les moyens d'émancipation, leur reconnaître une singularité. Reste qu'il faudra toujours prôner « une éducation par l'art » avec la langue et la parole comme outils pour une mise hors de soi. Je ne pense pas qu'on recule. Nous sommes dans la lutte comme les saumons qui remontent le cours de la rivière. C'est ce que nous réalisons dans l'institution à travers le nomadisme des Tréteaux de France. Certes, nous sommes peu nombreux à le faire mais je vois aussi que dans ma classe au Conservatoire national, beaucoup de jeunes sont plus passionnés par ce sujet que d'être une tête de gondole à Monoprix. Il faut lutter, mais notre résistance, à toujours être à contre-courant, montre la force de notre propos.

Dans le haut conseil sur l'éducation artistique et culturelle qui réunit les deux ministères, notre collectif « Éducation par l'art » est représenté. Mais souvent, nos mots sont réutilisés par les autorités pour dire le contraire : nous parlons d'éducation artistique et culturelle et eux traduisent par histoire de l'art. Et même si l'histoire de l'art est intéressante, ce n'est pas parce qu'on apprend l'histoire des nautiques qu'on apprend à nager, comme le répète mon ami Jean-Gabriel Carasso.

« La marionnette est un outil emblématique dans la mesure où l'on se trouve en existence, en hors de soi. (...) On n'est jamais autant dans l'acte que quand on est hors de soi-même : être joué, et jouer à être joué. »

**En référence au verbe et à la langue, comment se font les choix des textes que vous décidez de monter ?**

Je travaille par thème ce qui me permet de chercher d'une manière profonde et canalisée. Le premier thème (de 2011 à 2014) a été la soumission, le dogme, le désir de maîtriser l'autre. J'ai choisi Ionesco et *La leçon* qui parle très bien de cette question de la soumission par la langue. Dans cette pièce, la langue est à la fois le poison et le soin. Le langage soumet et détruit l'autre et il sert le totalitarisme autant qu'un geste. Molière parle également magnifiquement de la soumission dans *L'école des femmes*. Encore Molière !!! Cela ne me dérange pas parce que nous avons un patrimoine tout à fait remarquable et ce n'est pas un hasard s'il a traversé le temps. C'est qu'il parle d'aujourd'hui. Strindberg aussi, en 1880, parle du droit de vote des femmes. *Mademoiselle Julie* se situe à la fois dans la lutte de classes, la lutte de cerveaux, la lutte de sexes. Et c'est toujours une lutte contre la soumission.

Le deuxième thème (depuis 2015) tourne autour de la production de la richesse, le monde du travail : qu'est-ce que travailler et qu'est-ce qu'œuvrer ?



© J. Fernandez

De passage, Stéphane Jaubertie / Johanny Bert, coproduit par les Tréteaux de France

D'où la pièce de Balzac, *Le faiseur*, qui nous parle de la spéculation avec des bourgeois qui travaillent en faisant travailler l'argent. Ils créent la bourse, la banque, la dette dans lesquelles nous sommes encore.

Ce sont donc des œuvres qui parlent de ces thèmes sans être didactiques avec un théâtre qui donne de la joie, car c'est essentiel que le théâtre donne de la joie.

Un théâtre où le public est considéré comme faisant partie du spectacle par une réflexion politique – ce qui m'amène à toujours m'interroger sur ce qu'est un théâtre public aujourd'hui : un théâtre qui met en scène le public pour que le citoyen soit considéré en tant que spectateur.

**Vous avez travaillé avec Aurélien Recoing en 1983, lorsque vous avez monté *Lorenzaccio* de Musset, puis Éloi Recoing en 1987 qui était assistant d'Antoine Vitez à la mise en scène du *Soulier de Satin* de Claudel dans la cour d'Honneur du Festival d'Avignon. Est-ce le moment où vous avez rencontré la marionnette ? Les fils Recoing vous ont-ils parlé du métier de leur père ?**

Dès le début de ma carrière j'ai connu et travaillé avec des marionnettistes. J'ai connu Gilbert Épron quand il avait 18 ans et nous avons créé des spectacles et des compagnies ensemble. Pierre Blaise a été ma réplique au concours d'entrée du conservatoire, et je pense l'avoir mis en relation avec Alain Recoing. Tous ces artistes ont été des compagnons de route et la marionnette a toujours été objet de réflexion ; c'est un outil emblématique dans la mesure où l'on se trouve en existence, hors de soi.

Les acteurs ont parfois du mal à se faire à l'idée qu'ils se mettent hors d'eux-mêmes. L'objet de jeu est souvent confondu avec la personne tellement c'est ténu : c'est soi, c'est sa peau, c'est son corps. Mais pour moi, le jeu, c'est vraiment l'instant, l'existence, le hors de soi-même. On n'est jamais

« À nous d'être les artisans du symbolique contre l'obscène et de le réimposer parce que cela s'impose par une volonté politique. »

autant dans l'acte que quand on est hors de soi-même : être joué, et jouer à être joué.

D'évidence, la marionnette est concernée par ce propos parce que le spectateur est capable de croire que l'objet que l'on va voir comme un bout de chiffon, devient, quand il est sous la responsabilité de quelqu'un qui l'anime, totalement vivant devant nous. Cette marionnette est jouée et elle existe en tant que telle, dix fois plus expressive que l'humain : elle a un regard, elle agit, comme une espèce de focus qui nous semble transcendantal. Tout à coup, c'est magique, alors que c'est complètement immanent grâce à la technique d'un artiste qui est capable de faire passer des intentions à travers des outils. C'est lui que l'on voit, l'être joué. C'est ce que j'attends des acteurs. Il n'y a rien de pire qu'un acteur qui patauge en montrant. Au théâtre on ne montre pas, on donne à voir. Et

donner à voir est magnifique puisque que c'est le spectateur qui fait le tableau, c'est son oeil qui voit. Qu'est-ce qu'on regarde en fait ? On regarde un bout de chiffon, qui traduit toute l'humanité. C'est ce qui s'appelle du symbole.

Le spectateur est celui qui est en face, qui restitue, qui achève quelque chose proposé par l'humain qui est en train de lui parler. C'est une question politique centrale : comment rendre l'autre acteur de ce qu'il voit, de ce qui se passe ? La marionnette se situe à cet endroit-là. Elle est aussi dans ma réflexion sur la transmission et la formation. Au Conservatoire National, il n'y a pas de travail sur la marionnette mais quand on parle du jeu du personnage, on fait toujours référence à la marionnette. Je suis personnellement engagé sur la question du langage et quand on veut donner une émotion à un personnage, on fait parler son corps et son corps peut être un bout de bois, un bout de chiffon, une matière. On a affaire à la syntaxe qui permet, par la langue de faire que l'autre reçoive quelque chose qu'il va entendre.

**Le Théâtre, l'Éducation Populaire, l'éducation artistique, les tournées, la formation, l'ARIA, les Tréteaux, le tout au service de l'élévation.**

**Et il y a urgence. Toujours urgence, à vous écouter, ce n'est pas une question, bien entendu...**

À nous d'être les artisans du symbolique contre l'obscène et de le réimposer parce que cela s'impose par une volonté politique. Un ministère de la Culture sait ce qui abaisse et sait ce qui élève. La question n'est pas d'ordre moral puisque l'on peut dire autant de « merdre » que l'on veut si on est dans un souci d'élever et de permettre de conscientiser.

Le projet est l'élévation, toujours. L'individuation est dans le projet mais pas l'individualisme. C'est donc un projet politique et c'est ainsi que l'on fait mouvement : on est dans cette histoire, on la transmet et on forme des jeunes gens qui comprennent cette histoire et qui vont l'ajuster pour la société dans laquelle ils vont vivre. 🇫🇷

> **Propos recueillis par Patrick Boutigny et Emmanuelle Castang**

## SOURCES

① **Robin Renucci : *l'ardent insoumis*** d'Éric Fourreau aux Éditions de l'attribut, 2006. À lire également : *S'élever, d'Urgence*. Entretien entre Robin Renucci et Bernard Stiegler aux Éditions de l'Attribut, 2014 [www.editions-attribut.fr](http://www.editions-attribut.fr)

② **L'Association des Rencontres Internationales Artistiques (ARIA)** œuvre depuis 1998 pour l'accompagnement des pratiques artistiques et culturelles. Plus d'informations : [www.ariacorce.net](http://www.ariacorce.net)

③ **L'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale (ANRAT)** rassemble des artistes et des enseignants engagés dans l'initiation et l'accompagnement des jeunes aux pratiques théâtrales au sein de l'École. [www.anrat.net](http://www.anrat.net)

④ **Le Collectif « Pour l'éducation, par l'art »** s'est rassemblé en octobre 2012 pour participer au débat public sur le Plan national d'éducation artistique et culturelle prévu par le président de la République.

**INTERVIEW COMPLÈTE EN PODCASTS : [www.themaa-marionnettes.com](http://www.themaa-marionnettes.com)**



PAR ALINE BARDET

## > Liberté d'expression

Le CDN Le Fracas de Montluçon a accueilli la compagnie Agitez le Bestiaire, avec qui il a organisé des ateliers à la maison d'arrêt de la ville grâce à un partenariat ancien, et dans le cadre d'un parcours plus global de découverte du lieu et du spectacle vivant.

**HELÈNE LANGARD** - Chargée des relations avec les publics / CDN Le FRACAS

### Dans quel cadre s'inscrit ce projet ?

Le CDN a pour mission de travailler avec un large public dans le cadre de l'éducation artistique et toujours en lien avec la programmation. Nous avons créé pour les détenus un parcours incluant la visite du théâtre sur un temps d'accueil, la rencontre de l'équipe, cinq jours d'ateliers à la maison d'arrêt, et une sortie au spectacle.

### Quel est le rôle de la structure culturelle ?

Imaginer le projet et le coordonner. Nous réfléchissons avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) à la technique et à la logistique, suivant les cours, travaux, promenades, parloirs, visites à la juge. Le FRACAS porte le projet, y compris les demandes de financement. Il faut aussi être cohérent avec la direction artistique et faire en sorte que les artistes trouvent leur place dans cette articulation.

### Quel est le bilan ?

La marionnette est un outil efficace dans un petit lieu comme celui-ci. Elle développe l'imaginaire de manière simple, amène dans le concret sans entrer tout de suite dans l'intime. Malheureusement, les emplois du temps et autorisations de sortie sont compliqués à gérer. Seulement trois détenus ont suivi les ateliers et un seul a pu sortir pour le spectacle. Mais à l'échelle de la maison d'arrêt qui compte une trentaine de détenus, c'est pas mal et on a eu de bons retours. Il semble que cette expérience leur ait donné envie de revenir.

*« On rentre dans l'atelier des marionnettes et oh surprise, un géant est assis en face de l'entrée, habillé de noir, la tête penchée en avant, c'est Jean-Jacques (...) enfin son double (...). On a visité son atelier, une vraie caverne d'Ali Baba. (...) Là, ça devient plus sérieux, Hélène nous présente les comédiens, les techniciens, l'homme orchestre et metteur en scène... l'équipe quoi ! (...) J'avais l'impression de déjà les connaître, je pose des questions et les réponses fusent, je m'voyais déjà... en haut de l'affiche...non pas moi... la troupe. (...) Je ferai le maximum pour, en fier spectateur, aller voir un jour, une pièce de cette troupe que j'en suis sûr, je n'oublierai jamais. »*

Écrits d'un détenu dans le journal *Vie de Chateau* n°64



### BENJAMIN PIANTE - Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation / Maison d'arrêt de Montluçon

#### Quelles sont vos missions ?

J'organise le suivi des détenus. Dans ce cadre, je mets en place les actions culturelles en fonction de ma sensibilité et en faisant confiance à ma partenaire au FRACAS. La culture en détention ne consiste pas seulement à proposer du consommable, il doit y avoir une plus-value dans le parcours et que ce soit valorisé pour ceux qui y participent.

#### Comment préparez-vous la venue des marionnettistes ?

Les détenus viennent en découverte mais il est nécessaire de préparer le terrain pour les rassurer et leur donner des informations sur le contenu. Pour ne pas trop mettre en avant le mot « marionnette », j'ai choisi la formule : « Deux comédiens viennent à la maison d'arrêt pour un atelier de création d'une semaine sur le thème des marionnettes (pas les petites marionnettes qu'on met au bout des mains) / manipulation d'objets ». Mais finalement, le médiateur c'est le marionnettiste, car c'est lui qui fait le premier lien.

#### Qu'est-ce que la rencontre avec la marionnette produit chez les détenus ?

D'abord de la timidité. Ensuite, une relation assez scolaire. Ils demandaient tout le temps s'ils avaient bien fait. Puis vient le temps où ils font quelque chose qui leur appartient. Ce temps de maîtrise c'est l'accroche. J'ai vu aussi l'illumination lors de la première manipulation par l'artiste. Là, le respect s'est installé car elle dévoilait son savoir-faire et les invitait à participer. Il y a eu un temps d'apprivoisement et d'écoute. Dans les ateliers théâtre, les détenus ont beaucoup de difficulté à s'exprimer en direct, entre eux. Dans ce monde où il faut cacher ses sentiments, la marionnette sert de filtre et libère la parole.

### GWANAËL LE BOLLUEC ET NICOLAS VIDAL Cie Agitez le Bestiaire

#### Comment avez-vous appréhendé votre intervention ?

Dans cette prison d'hommes, j'appréhendais leur rapport à la féminité et à la marionnette, mais comme ils n'avaient pas d'idée particulière sur ce

qu'on allait faire, ils n'ont jamais porté de jugement. Les conditions étaient d'intervenir en couple homme/femme, je ne me suis pas sentie en danger. Le lieu est plus inquiétant que la rencontre avec les personnes.

#### En quoi consistaient vos ateliers ?

Nous avons fabriqué des masques en mousse et des corps avec des bas de femmes, puis nous en avons fait des marionnettes sur table. Nous avons choisi un texte de Patrick Dubost, *Les 9 coriaces*, un peu acide mais drôle. Ils ont fabriqué leurs personnages La mousse sculptée permet d'avoir des marionnettes expressives rapidement. En prison, le matériel est limité, il faut aller au plus rudimentaire. Nous étions dans l'expérimentation avec beaucoup d'improvisation.

#### Qu'est-ce que ces ateliers apportent aux détenus ?

D'abord un contact avec l'extérieur. Aussi le fait d'être détendu car il n'y a pas d'enjeu, nous ne sommes ni éducateurs, ni gardiens, nous sommes artistes. C'est un regard sans jugement, une relation humaine pour une mise en oeuvre commune. Nous sommes ensemble dans une invention. Ils aiment se laisser aller car ils ont un désir très fort d'échanger et de se raconter. Dans cet endroit, il y a quand même une tension, une souffrance et un regret du dehors, mais les apprentissages sont des surprises, comme ce stage assez incongru. Ils ont pris plaisir à manipuler de la matière, à explorer tout un pan d'expressivité.

#### La marionnette est-elle un outil pour aller à la rencontre de l'autre ?

Grâce à la marionnette, la rencontre va au-delà du contexte, malgré des réalités très différentes. La marionnette a un côté enfantin, elle fait ressortir du plaisir de l'ordre du jeu. Elle permet une mise en spectacle entre eux et en projection, car ils imaginent ce qu'ils pourront faire avec leurs enfants en sortant. En outil médiateur, elle permet de s'exprimer sans pudeur. Elle propose plein d'entrées, sans psychologie.

#### Pourquoi la marionnette a-t-elle sa place en prison ?

Elle a sa place partout, arrive à séduire et intéresser tout le monde. Elle est populaire et immédiate donc facile à appréhender. C'est une façon de faire quelque chose avec ses mains qui a un sens. 🐦

# > La médiation, un outil de la création ?

Le 16 février dernier se tenait aux Subsistances à Lyon une journée de B.A.BA consacrée à la question de la médiation culturelle dans les arts de la marionnette et à son intégration dans un projet de création. Faire de la médiation culturelle, c'est créer des situations d'échange et de rencontre, c'est mettre en lien les publics avec l'artistique, et plus particulièrement avec ce qui fait œuvre. Chaque médiateur peut envisager ce processus de rencontre de différentes manières.

La médiation peut se concevoir notamment autour d'une œuvre, autour d'un champ artistique, par la pratique artistique...

Manip a proposé à une artiste, deux chargées de médiation au sein d'un théâtre et une chargée de développement en compagnie de partager leur approche sur cette question plus que jamais cruciale.



© Joc le Gall

Valise d'artiste

HELENE CRAMPON ♦ ALINE BARDET ♦ JULIE LINQUETTE ♦ MILENA SCHWARZE

## La médiation par et pour la marionnette

♦ ALINE BARDET, chargée de développement pour la cie Le Montreur

Il existe plusieurs façons de faire de la médiation et plusieurs acceptations de sa définition. Mais le principe actif est toujours le même : la triangularité, à savoir l'œuvre, le public, et la structure, chaque entité agissant suivant les interactions créées au sein de ce réseau.

À l'intérieur de ces échanges il y a la marionnette. Par naissance en mouvement, elle impulse les relations, transforme les images en idées, puis en mots. Objet transitionnel, culturel et culturel, elle se situe au croisement entre celui qui donne à voir et celui qui observe. Elle est un point de rencontre, toujours entre deux. Le plus célèbre : la vie et la mort. C'est un objet médian qui relie au théâtre, aux émotions, à la pédagogie, au soin, réceptacle de tensions et fantasmes où chacun projette quelque chose de lui, des autres ou du monde. C'est précisément, chargée de tout cela, que la marionnette se situe dans un espace intermédiaire qui fait d'elle, intrinsèquement, un outil de médiation.

Se servir de la marionnette en tant qu'outil ou faire la médiation d'une œuvre marionnettique, contribue à révéler cette forme ancestrale, populaire et naturellement accessible. Sensibiliser à la marionnette favorise le décalage des idées reçues, invente de nouveaux repères face à une création hyper active et, de fait, crée de nouveaux amateurs avertis. Ils sont les précieux relais des médiateurs et acteurs culturels.

La médiation consiste à guider vers une expérience de la création, souvent en faisant entrer

au cœur du processus de ce qui fait œuvre, pour créer un spectateur en devenir complice d'un art. La marionnette propose de nombreuses thématiques et déclinaisons à travailler sur le temps de la création. Le processus s'étend de l'écriture à la fabrication, en passant par les techniques choisies, le parti pris de la manipulation et la mise en scène. Il traverse l'aspect artisanal, le travail en équipe, les métiers, les regards extérieurs, les allers-retours entre l'atelier et la scène, et la création de la lumière. Ce sont des moments propices à l'échange, basés sur l'expérimentation ; on essaye des choses et, à la réception, on voit ce que cela produit. On voit qui « tire les ficelles » et « comment cela fonctionne ». Toutes ces étapes et ces particularités créent une intimité avec le processus de création et in fine une relation particulière à l'œuvre en question, et à l'art de la marionnette en général.

La marionnette s'adresse à tous, résonne en chacun de façon symbolique, parle de l'humain. Elle représente un autre, avec d'autres signes, d'autres langages, par ce qu'elle dit et reflète. Elle n'est que l'outil ou l'intermédiaire, mais son point fort est celui des relations. C'est à la médiation culturelle de lui donner des rendez-vous.

À travers l'étude du fond ou l'observation de la forme, la méthodologie proposée consiste à repérer les spécificités de la marionnette mises en jeu à l'intérieur de l'œuvre pour identifier un public type à qui le médiateur - au sein d'une compagnie ou d'une structure - pourra s'adresser.

Toutes ces spécificités sont des supports d'actions de médiation qui constituent la base des échanges : le rapport au théâtre et aux arts plastiques ; le travail de la matière par le bricolage et pour la métamorphose ; les différentes techniques, la notion d'animation ; la création d'un autre rapport au monde ; l'art de la projection et de la subjectivation (de l'intime à l'universel) ; la proximité avec le magique et le merveilleux ; les croyances et la dimension sacrée ; le diptyque tradition et modernité ; la convention consciente ; le spectateur actif ; le pouvoir de l'objet ; l'inquiétante étrangeté ; l'intergénérationnel et bien sûr le rapport à l'imaginaire.

La connaissance de la théorie et le repérage à l'œuvre amène au développement de la pratique, à l'expérimentation et à l'échange avec un public adapté, déjà constitué ou non. Repérer ce qui est universel et à la fois si particulier, en faire du sur-mesure pour des publics à séduire et créer des envies. Par leurs spécificités, les arts de la marionnette reposent sur des modalités de réception fondamentales qu'il faut connaître pour comprendre ce qui se joue dans la relation marionnette / spectateur / manipulateur, et être à même de trouver les points de rencontre : des médiations à activer au sein du triangle de partenaires. ☺

Map'monde des marionnettes  
(jeu basé sur la découverte des marionnettes du monde)

## La nécessité du lien entre médiation et création

◆ **HÉLÈNE CRAMPON**, responsable de l'action culturelle et de la programmation jeune public au Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette

L'année de la première Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), j'ai intégré l'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris comme chargée de l'accueil et des relations publiques et me voilà aujourd'hui responsable de l'action culturelle et de la programmation jeune public au Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette. En 15 ans de médiation, le panorama des arts de la marionnette est passé de la diapositive à la clé USB et la collection des valises d'artistes s'est enrichie. Dans chacun de ces petits théâtres portatifs, imaginées par cinq artistes différents, se trouvent plusieurs marionnettes « prêtes à l'emploi » pour faire l'expérience, en petit groupe avec un marionnettiste, des règles de base de la manipulation. Ces outils sont utilisés, soit ponctuellement dans le cadre d'une séance de découverte, soit pour amorcer un projet plus conséquent. Néanmoins, les projets d'action culturelle se construisent toujours de la même façon : autour d'un café sur un coin de table avec les artistes et les relais ! Même s'il n'y a plus besoin de convaincre les universités et les écoles d'art de la pertinence d'aborder la marionnette avec leurs étudiants, il nous faut déployer la même énergie qu'il y a 15 ans pour convaincre les jeunes et également « le tout public adulte », celui qui ne va guère au spectacle et qui, à choisir, préférera toujours un spectacle de stand-up ou une comédie avec têtes d'affiche à un spectacle de marionnettes !

Je suis convaincue de la nécessité de lier la médiation à la programmation, c'est-à-dire de faire intervenir les artistes que nous programmons dans la saison ou l'année suivante. Tout au moins en ce qui concerne les projets d'action culturelle car l'enseignement artistique (options théâtre en lycées) ne me semble pas fonctionner sur le même registre et s'enrichit au contraire de la présence d'un même artiste sur plusieurs années.

J'avoue rêver que notre théâtre soit sponsorisé par la SNCF pour faire intervenir plus souvent des artistes non franciliens. Lorsque je dois me résoudre à « passer commande » à des artistes pour imaginer un projet autour d'un spectacle dont ils ne sont pas les créateurs, je me console à l'idée qu'à plusieurs reprises j'ai réuni des artistes qui ne se connaissaient pas et qui, par la suite, des années plus tard parfois, ont eu envie de travailler ensemble à la création d'un spectacle...

Depuis quelques années j'ai l'opportunité de participer à la programmation et je réalise que

cette double casquette me permet souvent de développer des projets d'action culturelle plus ambitieux et parfois tout simplement « de ne pas manquer le coche » en anticipant au maximum les rencontres avec les relais, de manière à répondre dans les temps à des dossiers de demande de subvention qu'on nous demande de plus en plus tôt. Ainsi, au moment crucial des choix de programmation, si nous hésitons entre deux projets d'intérêt comparable, nous pourrions être attentifs au metteur en scène qui aura à cœur d'imaginer et de partager des moments de rencontre et de pratique artistique avec les publics.

On peut dire que médiation et programmation sont aussi intimement liés lorsque l'action culturelle constitue une véritable aide à la création : les résidences in situ menées avec le département de Seine-Saint-Denis dans les collèges permettent non seulement aux artistes de faire évoluer artistiquement le projet de spectacle parce qu'ils peuvent partager des questionnements avec les élèves, mais aussi très concrètement d'abonder financièrement dans le budget de production. L'entrée « action culturelle » contribue également à réunir autour d'un projet artistique les programmeurs d'un même territoire. C'est ce qui se passe en Seine-Saint-Denis avec le dispositif de soutien à la création marionnettique adulte que le Mouffetard - théâtre des arts de la marionnette coordonne. Cela permet à l'artiste de ne pas se disperser à informer chaque structure et de penser à un projet de médiation global et cohérent.

Médiation et création sont à mon sens toujours liées dans la mesure où chaque projet d'action culturelle porte en lui-même une dimension de création. Ces jours-ci, je me passionne pour la création d'une valise d'artiste qui sera destinée à ré-enchanter le quotidien des enfants hospitalisés accueillis au service cardio-pédiatrie d'un hôpital parisien. Avec la metteuse en scène et marionnettiste Juliette Moreau et les personnels de l'hôpital et de l'association Petit cœur de beurre nous réfléchissons à l'outil le plus approprié mais aussi à la création d'un répertoire d'histoires et de situations d'improvisations puisque ce seront les « blouses roses » qui feront vivre les marionnettes de la valise. Ce n'est certes pas un spectacle mais c'est un véritable objet artistique qui aura à jouer sa partition ! 🎭



« Par naissance en mouvement, elle impulse les relations, transforme les images en idées, puis en mots. »

Aline Bardet



« Nous parlons d'humanité, d'une humanité qu'il est urgent de laisser s'exprimer, et à laquelle, au travers d'un projet artistique, même temporaire et imparfait, la médiation va donner des lieux et des temps pour s'exprimer. »

Julie Linquette

## Savoir accueillir l'inattendu

◆ JULIE LINQUETTE, artiste, auteur, Compagnie Stultiferanavis

La création a ses contraintes. Comment la médiation peut-elle être pensée en relation avec un projet de création, voire de compagnie ? Dans une compagnie, il se joue une succession de projets, en alternance ou en superposition, créations en cours, dates de spectacles, gestion de lieux, d'activités, d'ateliers, d'actions périphériques. Nombre de ces projets naissent d'une urgence, d'une nécessité créatrice. Nous faisons en sorte que nos impulsions rencontrent des opportunités ou nous nous donnons les moyens d'en créer. Nous poursuivons des rêves que nous transformons en objectifs.

Le rapport de l'artiste à la création est difficilement saisissable. Il se déploie par poussées, par jets et silences, par un enchaînement de blocages et de déclics, par des avancées saccadées et irrégulières dont on ne maîtrise pas forcément les mécanismes. Par des rencontres aussi, et des hasards. Il faut arriver à concilier nos pulsions primordiales créatrices avec les contraintes que sont les calendriers, les étapes de production, les recherches de financements, les partenaires culturels et artistiques... Il faut imbriquer le désir ardent, l'impulsion complexe de la création avec les critères des appels à projet, les deadlines, les calendriers des autres qui sont souvent aussi surchargés que les nôtres.

Avec un peu de recul sur les choses, je me dis que la question n'est pas tant de savoir si tel spectacle est bon ou pas, si la restitution de tel atelier a plu ou pas. Ce qui est à questionner c'est toujours le processus en amont du résultat, et ses répercussions en aval. C'est le projet global de compagnie, dans son déploiement.

La principale occupation de l'artiste se transforme alors en un long travail d'adaptation, de traduction, de négociation. Il faut réussir à

traduire ses envies primordiales et sauvages en quelques lignes compréhensibles par tous. Il faut les transfigurer dans le langage des plannings et des budgets, faire entrer des forces bouillonnantes dans des petites cases de dossiers arides, et contortionner ses élans sans les dénaturer, sans leur enlever leur ampleur. Cela n'est pas toujours facile et on peut se trouver parfois dans des dynamiques d'attraction/répulsion avec ce cadre institutionnel, avec la structure et les règles du jeu. Il faut pouvoir transformer toutes ces contraintes en bénéfices pour nos projets. Mais le plus dur est toujours d'accepter, ou de faire accepter, qu'un projet que nous avons pensé vers un but précis nous emmène ailleurs, dans un lieu imprévu.

La médiation, c'est aussi savoir accueillir l'inattendu. Car c'est bien là un paradoxe : le projet, et d'autant plus le projet de création d'un spectacle, est censé fixer des balises claires pour contrôler chaque incertitude et millimétrer l'espace et le temps (par les notes d'intentions, la scénographie, le rythme du jeu, le découpage des scènes...). La médiation, en revanche, vient poser des questions, des doutes. Accepter des espaces flous représente un risque, un point de non-contrôle dans le projet. C'est ce qui se passe quand nous prenons le parti de l'interaction avec le public, de la participation du public à un projet quel qu'il soit.

La médiation est rarement partie prenante de la création car elle représente ce risque, une zone de fragilité dans les manières de faire traditionnelles en matière de production. Dans de nombreux cas, les actions de médiation sont séparées du projet de spectacle, elles sont reléguées dans un à-côté plus ou moins alimentaire.

Si on ne veut pas qu'elle soit un alibi, la médiation doit jouer d'une porosité entre celui qui

conduit et celui qui est conduit. Il faut accepter une contamination possible. L'étymologie du mot nous le dit : le *médium* signifie le milieu. Le juste milieu implique que chaque partie fasse une part du chemin. Que chacun accepte un changement d'état. C'est une porte qu'on dessine ensemble sur le mur du projet, et qui s'ouvre sur des univers imprévus.

La question n'est pas superflue. Nous parlons... de jeunes adolescents qui se cherchent, et dont chaque expérience sera potentiellement fondatrice ; de personnes aux parcours de vie difficile qui se sentiront écoutées, comprises, valorisées, et pour qui cela représentera un coup de pouce essentiel ; d'enfants en processus d'apprentissage, à qui nous transmettrons des valeurs, des émotions, des souvenirs ; de personnes souvent isolées, de souffrances apaisées, de circulation d'amour, de don, d'écoute, de valorisation, de place au sein d'un groupe. Nous parlons d'humanité, d'une humanité qu'il est urgent de laisser s'exprimer, et à laquelle, au travers d'un projet artistique, même temporaire et imparfait, la médiation va donner des lieux et des temps pour s'exprimer.

Donner des lieux et des temps, au cours desquels nous dédions notre savoir-faire aux autres, et où l'échange artistique devient moteur d'un partage d'amour ; voilà bien ce qui devrait remplir les lignes des dossiers « Cerfa » et autres formulaires, avec comme principal objectif : l'incertitude du chemin, et une destination inconnue qui sera découverte quand nous y serons arrivés tous ensemble. ☺



Photo issue d'un atelier de la compagnie StultiferaNavis menée avec des jeunes de l'École de la 2<sup>e</sup> Chance en décembre 2015, en partenariat l'Espace Métier Transfrontalier de Vireux

Il y a...

- des projets initiés par ma direction que je coordonne et affine
- des rencontres, des allers-retours et des propositions
- des projets co-construits et ceux que j'initie pour compléter la saison, en m'appuyant fortement sur la programmation
- des artistes qui souhaitent travailler sur le territoire, avec un public, s'en inspirer
- mes envies, mes observations et des nécessités qui découlent de manques ou de faiblesses.

Parfois, des partenaires viennent à moi avec la volonté de travailler avec l'objet marionnettique. Le TGP de Frouard s'affirme comme un lieu-ressource. Chaque victoire, même minime, est énorme, et constater le fruit de son travail emporte loin. À mes yeux, il n'y a pas de lois ou de recettes types en médiation : les projets et leurs constructions s'inventent.

Je m'attelle depuis dix ans à faire mon métier avec exigence et même à l'inventer continuellement. J'avoue, avec infiniment de remises en question, avoir parfois l'impression que plus j'avance et moins je sais. Plus je creuse et plus il y a à découvrir : des fonctionnements à part, des systèmes de pensées, des préjugés à comprendre, des règles à contourner, des langages à décoder. Faire confiance à son instinct et laisser faire le temps. Je sens parfois qu'il faut travailler à tel ou tel endroit, il reste à trouver le bon moment et le bon partenaire. Ne

## Faire bouger les lignes

◆ **MILENA SCHWARZE**, secrétaire générale en charge de l'action culturelle au TGP de Frouard

pas lâcher, trouver les moyens, pour tous et pour chacun. Trouver des solutions ! Pour l'école qui a oublié de venir, pour l'intermittent qui ne veut pas perdre son statut, pour la maman qui n'a pas de voiture, pour l'assistante sociale qui n'a pas le temps, pour l'animatrice qui n'y connaît rien...

Qu'est-ce que la « médiation » dans un lieu ? C'est...

- être à l'écoute d'un territoire, de ses habitants, de ses professionnels, de ses artistes et des artistes de passage
  - un travail de fourmi, épuisant et de longue haleine
  - s'atteler à découvrir et connaître toujours mieux son territoire et les champs de compétence de son théâtre.
  - tenter de tisser des liens, construire des passerelles, faire bouger les lignes
  - aller vers ceux qui ne s'y attendent pas
  - éditer des invitations pour une famille sans papiers
  - être honnête et croire en l'honnêteté de l'autre
  - faire confiance aux choix du public et l'accompagner
  - retourner un sourire
  - parler avec celui qui n'a pas aimé et le présenter au metteur en scène.
- C'est aussi rien de tout ça. C'est sentir les choses.

Effectivement, je me situe davantage du côté des publics que des artistes. J'accompagne davantage les publics vers les propositions artistiques que le contraire. Côté artistes, je tente simplement d'insuffler confiance quand je sens que l'envie est d'aller vers, de construire pour ou d'inventer avec. Et bien entendu, j'accompagne leurs débuts.

Je cherche à m'effacer pour que la rencontre se fasse entre artistes et publics. Je suis intimement convaincue que dans un monde idéal, il

n'y a pas besoin de médiation. En attendant, je coordonne, je communique, je crée du lien, j'associe. Je tente des rencontres. J'accepte les refus mais j'appuie les envies rescapées. Mes idées sont utopistes. Croire que tout le monde pourrait être touché par nos propositions. Croire au fait que c'est bel et bien l'essence de notre quotidien et de nos vies. Croire que l'art et les vertus qui en découlent sont si grands qu'ils sont à partager avec tous. Croire en la possibilité de l'égalité.

Mes actes sont réalistes. Pallier les déséquilibres.

Il n'est pas si difficile de prendre ses jambes à son cou et d'aller distribuer des infos dans toutes les boîtes aux lettres et dans les mains de tous les passants. Il est simplement long de se faire accepter voire même, de se faire entendre.

Travailler avec les relais est le B.A. BA de la médiation. Mais du haut de mes quelques petites années d'expérience, j'ai déjà subi la paupérisation de tous les relais. Les comités d'entreprises distribuent des cartes de réduction et les collègues ne sortent plus les élèves. Alors on prône l'action culturelle et on s'éloigne du simple fonctionnement des relations publiques. On surfe sur cette nouveauté pour croire à de nouvelles mœurs financières ou parce qu'il faut bien commencer par créer avec et créer pour. Il est grand temps de penser la création au sein de la médiation ou plutôt la médiation au sein de la création.

Il y a des artistes pédagogues et des médiateurs artistes. Il y en a des bons et il y en des mauvais. Il y a ceux qui font rêver. Il y a ceux qui transmettent le sensible. Il y a ceux qui emmènent loin. Il y a ceux qui se disent généreux. Il y a ceux qui respirent la bienveillance.

Bienveillance ! Un peu de bienveillance ! De la bienveillance toujours ! De la bienveillance partout ! ☺

## POUR ALLER PLUS LOIN



**ET SI ON PARTAGEAIT LA CULTURE ? ESSAI SUR LA MEDIATION CULTURELLE ET LE POTENTIEL DU SPECTATEUR**  
Serge Saada

Serge Saada illustre les conclusions des études faisant apparaître des inégalités sociales dans la fréquentation des théâtres. Cet ouvrage montre comment des actions menées dans l'esprit de l'Éducation Populaire soulèvent des questions esthétiques à même de faire évoluer les contenus et la pratique artistique.

Éditions de l'attribut – Prix Public : 14€  
Commande en ligne : [www.editions-attribut.fr](http://www.editions-attribut.fr)



**LA MÉDIATION CULTURELLE**  
Bernard Lamizet

Cet essai analyse les langages que se donne la société pour se représenter elle-même dans les spectacles et dans les pratiques

artistiques, dans ses monuments, dans son architecture et dans ses œuvres d'art. Mais la médiation culturelle ne s'inscrit pas seulement dans des pratiques et dans des œuvres : elle s'inscrit aussi dans des logiques politiques et dans des logiques institutionnelles.

Éditions l'Harmattan – Prix éditeur : 38€  
Commande en ligne : [www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)



**MARIONNETTE ET THEATRE D'OBJET**  
COLLECTION « ENTRER EN THÉÂTRE »  
Bernard Lamizet

Ce double DVD offre de multiples entrées dans l'univers foisonnant de la marionnette. Véritable outil de formation, il montre de quelles manières « entrer en théâtre » autrement, de la maternelle au conservatoire. Entre une première approche sensible et des notions approfondies, c'est le théâtre de marionnette, d'ombre et d'objet, rendu vivant par de nombreux extraits de créations, qui s'ouvre entièrement au regard et à l'analyse.

Éditions CRDP de l'académie de Lyon, 2010 - Prix Public : 45€€ Commande en ligne : [www.crdp-lyon.fr](http://www.crdp-lyon.fr)

PAR MAUD GÉRARD, CIE LA DROLATIC INDUSTRY - LA BANK

## > La Bank de Redon braquée par des marionnettistes

En décembre dernier, à l'occasion du B.A.BA « Stratégie de compagnie », THEMMA invitait Maud Gérard à venir partager avec nous la manière dont la compagnie Drolatic Industry s'est implantée sur le territoire breton à Redon. Cette infusion sur le territoire a notamment pris corps dans le projet de la Bank, que la compagnie a investie en 2013. Elle nous fait part dans cet article du trajet qui les a menés jusqu'à la Bank, de ce qu'ils y développent et des questions qu'ils ont rencontrées sur leur chemin.



La compagnie Drolatic Industry a été fondée en 2002 par quatre marionnettistes de la même promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM). Après avoir constitué un collectif, nous avons décidé de nous installer à Redon, une ville bretonne à taille humaine, dans un atelier au-dessus duquel nous habitons. C'était une ancienne boutique qui avait pignon sur rue et nous nous sommes très vite sentis comme chez nous, accueillis par les habitants et par le directeur du Théâtre de Redon. Il n'y avait à l'époque aucun marionnettiste installé dans cette ville, mais un terreau artistique dense et une forte tradition musicale.

### S'implanter et tisser du lien avec les habitants

Nous avons toujours aimé ouvrir le travail en cours au public, le partager avec les habitants et les artistes locaux. Le fait d'avoir une vitrine qui donnait sur la rue permettait aux passants d'entrer chez nous sans trop savoir ce qu'il s'y passait, de suivre des répétitions et de participer peu à peu à l'élaboration des spectacles. La compagnie a commencé à tisser des liens avec la population. Nous exposions déjà quelques marionnettes en vitrine, les passants prenaient ce trajet pour aller travailler, changeaient un peu leurs habitudes, leur itinéraire pour constater les changements de vitrine. Quand deux membres de l'équipe ont choisi de suivre un autre chemin, nous nous sommes retrouvés à deux à codiriger Drolatic Industry avec le souhait d'ouvrir davantage notre atelier de construction au public.

### Un projet clair : la transmission de notre art et l'échange

Depuis notre passage à l'école, cette volonté de transmission nous habitait, nous souhaitions qu'une branche de cet arbre qu'est notre projet puisse être liée à la formation, à la découverte. Au centre de documentation de l'Institut International de la Marionnette (IIM), nous avons déjà commencé à rêver de travailler dans cette optique. Au fil du temps, notre souhait de faire découvrir les arts de la marionnette aux habitants de Redon nous a donné envie de développer un lieu. Un lieu qui pourrait ressembler au petit théâtre de Mimo Cuticchio en Sicile, au musée de la marionnette de Taipei ou au théâtre des Zonzons à Lyon, avec qui nous avons travaillé. Pas seulement un théâtre, ni un lieu de résidence, mais un lieu d'échange, où l'on peut approcher les marionnettes, visiter les ateliers. Nous avons donc travaillé sur un dossier qui a été regardé, lu et écouté par la Région, qui nous a accordé des premiers financements. Nous avons pu commencer à construire ce projet d'exposition dans les murs de notre petit atelier de fortune, avec déjà six spectacles au répertoire qui recensaient environ une centaine de marionnettes, mais ce lieu vétuste, humide et excentré n'était pas vraiment approprié.

### La rencontre entre deux projets : celui de la compagnie et celui de la mairie

Cette rencontre a pu se faire grâce à la confiance d'une personne sur le territoire. Nous avons rencontré Damien Guillas, qui travaille comme

employé au service culture et communication de la ville de Redon, à l'occasion d'un séminaire des *Articulteurs*, « les Réalisables », qui mettait en lien les acteurs culturels de Redon. Nous y avons exprimé ce rêve de lieu dédié aux arts de la marionnette et notre projet l'a intéressé. Il nous a parlé de l'ancienne Banque de France alors inoccupée. Il a fallu convaincre le maire d'alors de l'intérêt du projet mais assez rapidement, nous avons signé une convention pour braquer la banque de manière officielle. Les marionnettes ont pris le pouvoir dans ce lieu de patrimoine atypique.

Le projet a également été pris en compte grâce au contexte territorial : Redon se situe entre deux grandes villes culturelles (Rennes et Nantes). Et, au-delà de l'originalité d'avoir des marionnettes dans une banque, il a semblé intéressant à certaines institutions et collectivités de donner une chance au projet de *Drolatic*, à un projet d'artistes.

« Nous avons signé une convention pour braquer la banque de manière officielle. Les marionnettes ont pris le pouvoir dans ce lieu de patrimoine atypique. »

Nous avons toujours fait en sorte que ce projet soit lié à la création artistique en cours. C'est un dur labeur de pouvoir organiser tout cela et concilier un ancrage dans une ville et une vie de création, ce sont des enjeux différents qui se mélangent. Cela pose de vraies questions sur le métier de marionnettiste : comment continuer à le pratiquer, à le faire découvrir au-delà de notre propre travail ? C'est une problématique qui grandit avec le lieu : comment continuer à défendre un lieu, en assurant une présence régulière dans les murs, tout en continuant à créer et diffuser les spectacles. Le développement d'une vraie vie associative a été nécessaire : une dizaine de bénévoles font aujourd'hui vivre le lieu quand nous sommes sur les routes. En effet, à petits pas, une équipe s'est étoffée autour de ce projet. Y compris financièrement, nous devons être vigilants quant au fonctionnement qui représente désormais une part importante dans l'affectation de nos ressources (propres, privées et publiques).

Par ailleurs, nous continuons à travailler en parallèle avec d'autres compagnies (comme interprètes, metteurs en scène, constructeurs.) C'est important pour nous car cela nous permet, d'une part, de rester ouverts artistiquement et, d'autre part, de maintenir notre intermittence car ce n'est qu'à ces

conditions que l'aventure à la Bank est possible. Il n'est pas simple d'être une compagnie en création et d'être banquiers à la Bank de France !

## La vie de lieu-compagnie

À la Bank, nous programmons des expositions chaque saison, le but étant de faire découvrir la marionnette sous toutes ses formes à un large public, lors d'un temps fort durant un mois. Nous avons par exemple reçu de novembre à décembre 2015 l'exposition de théâtre de papier de la famille Briand, proposée par la cie Tenir Debout. Il y a eu une grande implication des bénévoles lors de ce temps fort : ils ont assisté à une visite guidée avec la famille sur le thème de la transmission. Ainsi, même sans être marionnettistes, les bénévoles ont pu transmettre cette histoire passionnante au public. Nous avons la chance de travailler avec des gens qui se laissent gagner par notre passion et la transmettent à leur tour.

Néanmoins, nous nous questionnons toujours sur le mode de fonctionnement du lieu et de la compagnie. Cela fait beaucoup de projets. Nous sommes vigilants à allier les deux au mieux sans s'enfermer sur le territoire. Ce projet aujourd'hui engage un fonctionnement d'équipe mieux organisé, plus anticipé. Nous ne nous étions jamais

projetés dans cette temporalité, nous n'avons jamais eu de réelle stratégie de compagnie. Avec le lieu, c'est très différent, nos relations avec les autres artistes impliquent d'autres enjeux, nous développons une programmation sur l'année. C'est un réel projet de territoire. Cela dépasse la seule création et nous positionne en tant qu'artistes dans une cité.

## Quand le lieu dessine les envies

Ce lieu a influencé notre démarche artistique et d'un certain point de vue notre manière de créer. Occupant l'ancienne Banque de France, nous protégeons un art populaire dans des coffres-forts. C'est symbolique. Nous cherchons à y développer un lieu d'échange, non plus monétaire, et nous souhaitons le transformer en un pôle ressource de la marionnette. Le choix d'en faire un lieu d'exposition nous permet d'inviter le public à découvrir ce qu'est la marionnette sous différentes formes, différentes techniques. Nous invitons une fois par an des artistes à exposer et présenter des formes brèves dans le cadre d'un temps fort. Par le choix d'une thématique annuelle, nous alternons une technique de marionnette traditionnelle avec des formes plus actuelles ou hybrides (ombre chinoise, théâtre d'objet, théâtre de papier, art brut...).

Nous défendons l'accessibilité à tous. C'est

pourquoi la majorité de nos propositions sont gratuites (interview marionnettique, exposition permanente). Seule l'entrée à l'exposition et au spectacle du temps fort est payante mais à un tarif symbolique. Il y a de plus en plus de curieux et c'est une belle manière de faire découvrir cet art au-delà de notre propre esthétique.

On y propose également des interviews marionnettiques, en partenariat avec le théâtre voisin Le Canal, scène conventionnée théâtre, qui prennent la forme de rencontres du public avec des artistes programmés dans la saison. C'est l'occasion pour les passionnés ou les novices de découvrir le travail des artistes et de se plonger dans les coulisses de leur création. Cette émission, menée par les marionnettes, nous permet d'accueillir des gens peut-être plus éloignés de l'offre culturelle et de faire vivre le lieu dans un esprit d'échange et de découverte. Cette dynamique de la Bank et ces rendez-vous nous ont beaucoup influencés dans notre manière de penser les projets. Ce qui se passe à la Bank nous nourrit dans la manière de (ré)inventer le quotidien. Nous avons une influence sur ce qui se passe à la Bank mais la Bank influence aussi nos énergies et nos rencontres dans le sens d'un renouvellement permanent. ☺

## DE MÉMOIRE D'AVENIR

PAR MATHIEU ENDERLIN, artiste en compagnonnage au Théâtre sans toit

## > Rêve

### Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

Mon premier souvenir de spectacle de marionnette est cinématographique ! J'ai certainement eu l'occasion d'assister à des représentations de marionnettes du Champs de Mars, mais c'est le film *Dark Cristal* de Jim Henson et Frank Oz qui me revient en mémoire. J'en ai gardé une forte impression, en particulier du monde extraordinaire qu'il propose et du climat mystérieux qui y règne. Et si on parle de spectacle, toutes catégories confondues, mes parents m'avaient amené au Théâtre de l'Est Parisien voir *L'oiseau vert* mis en scène par Benno Besson. J'avais cinq ans et je peux encore revivre la joie que cette pièce m'avait procurée.

### Quel est votre dernier souvenir ?

*Délire à deux* de Ionesco. C'est d'abord le plaisir de voir un de mes « maîtres » sur le plateau, Nicolas Gousseff, dans un texte qui résonne de façon étonnante avec l'actualité que nous vivons. Avec un dispositif très simple, deux chaises, il recrée la présence des protagonistes et fait exister leur relation ainsi que la relation qu'ils entretiennent avec l'extérieur. Ensuite, j'aime l'humour qui parcourt l'œuvre de Ionesco. Un jour, un copain au lycée m'a mis *La cantatrice chauve* entre les mains et c'est à ce moment là que j'ai commencé sérieusement à me régaler en lisant des pièces de théâtre.

### Un spectacle en particulier vous a-t-il décidé à faire ce métier ?

Ce n'est pas un spectacle mais un livre qui m'a conduit à faire ce métier. Dans les rayonnages de la bibliothèque de ma ville, je suis tombé sur un ouvrage édité par l'Institut International de la Marionnette (IIM) qui recensait les compagnies de marionnettes en France. Je l'ai gardé longtemps comme livre de chevet. Il y avait des photos qui montraient le travail des compagnies et donnaient une idée de leur esthétique. J'ai beaucoup rêvé des spectacles dont je n'avais vu que les photographies.

### Que conservez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marqué ?

Nous étions allés en tant que représentants du Théâtre aux Mains Nues à un festival d'école de marionnette à Białystok en 2004. L'académie des arts de Biélorussie présentait *Eternal Song* mis en scène par Alexei Leliavski et Irina Yuryeva. Sans un mot, en utilisant avec justesse différentes formes de théâtre de marionnettes, le spectacle raconte la vie d'un homme et d'une nation. J'ai reçu ce spectacle comme un poème glissé à mon oreille avec la chaleur de la présence de celui qui le dit. Il y avait deux représentations lors du festival. J'ai eu la chance d'aller à la première, et j'ai donc pu y retourner pour la seconde !



Vous qui habitez le temps de Valère Novarina - mise en scène Nicolas Gousseff

### Quel est le spectacle que vous auriez aimé faire ?

J'aurais beaucoup aimé participer à la création de la *Conférence des oiseaux* mis en scène par Peter Brook.

### Y-a-t-il un artiste dont vous avez la sensation de porter l'héritage dans votre travail ?

Définitivement, je crois porter l'héritage des metteuses et metteurs en scène dont j'ai été l'interprète. En particulier, ceux avec lesquels j'ai collaboré à plusieurs reprises comme Nicolas Gousseff, Pierre Blaise et bien évidemment Alain Recoing. ☺

## > La marionnette traditionnelle *kathputli* en Inde, un patrimoine vivant en danger

En Inde la marionnette est un art traditionnel. Je pratique l'art de la marionnette *kathputli*, marionnette à fils de la région du Rajasthan qui remonte à environ 2000 ans, lorsque l'Inde était un état gouverné par le roi Vikramaditya.

De nos jours, la marionnette en Inde est un art en difficulté. Le Rajasthan est une des régions où elle subsiste encore. Il existe d'autres techniques de marionnette traditionnelle dans les états du Bengale occidental, Karnataka, Maharashtra, Kerala et Uttar Pradesh : dange putul (tige), dusthana putli (gaine), chayaputli (ombre) et yakshey gana (fil avec contrôle).

La technique particulière *kathputli*, est pratiquée sans « contrôle », le marionnettiste manipule les fils en prise direct avec ses doigts. En des temps anciens, les marionnettistes étaient invités par le souverain, ou les maharadjas, pour jouer leur répertoire dans la salle réservée aux festivités des palais (*rajdarbar puppetry*). Les spectacles retraçaient la vie quotidienne du peuple, les faits et gestes des maharadjas, leurs exploits guerriers, ou les contes et légendes tirés de divers grands textes hindous tels que le *mahabharata*. En échange de leurs spectacles distrayants, ils recevaient de précieux cadeaux. Les marionnettistes étaient nomades, et aux yeux du roi ils avaient beaucoup de valeur car non seulement ils distrayaient mais ils colportaient de village en village les nouvelles du pays et les messages du souverain à son peuple.

Je fais partie d'une famille de marionnettistes traditionnels *kathputli*, appartenant à la caste des *Nat Bhat*. Depuis des siècles, le métier se transmet de père en fils. L'apprentissage se fait dès le plus jeune âge à travers l'observation des aînés. Dans la pratique de notre art, interviennent plusieurs savoir-faire : la sculpture, la peinture, la couture, la manipulation, la musique, le chant, le conte...

J'ai commencé la marionnette à l'âge de 9 ans, j'ai appris le métier auprès de mon père et de mes oncles. À l'époque, nous étions nomades et vivions sous nos tentes. Après six mois d'itinérance lors de la saison sèche, nous rentrions dans notre région : le *Rajasthan*. J'aidais mon père lors de ces spectacles. Nous voyageons en famille, et parcourions toute l'Inde avec notre matériel. Lorsque nous arrivions dans un village, les gens nous accueillaient à bras ouverts, c'était un moment de fête et de



Puran Bhat et ses marionnettes *kathputli*, Charleville Mézières 2015

rassemblement. Respectueux de notre travail, les villageois nous fournissaient l'espace et la nourriture. L'argent que nous récoltions dépendait de l'auditoire.

« Certains pensent que les arts traditionnels sont en train de s'éteindre, mais à mon sens, l'Art ne meurt jamais, il évolue. Ce sont les gens qui disparaissent. »

Dans les années 60, mon père a décidé de s'installer avec notre famille à Delhi, car trouver du travail y était plus facile. À trois familles de marionnettistes nous avons alors posé notre campement sur un terrain vague et créé ce qui est devenue par la suite la Kathputli Colony. C'est là que j'ai réellement commencé à faire des spectacles avec mon père. Je me suis marié à l'âge de 16 ans et j'ai eu huit enfants, trois filles et cinq garçons. Ces der-

niers pratiquent tous la marionnette. Deux de mes fils travaillent aussi pour la TV, dans l'émission de marionnettes (muppet) *Gali gali sim sim* (Sesam'street). Je suis heureux de voir qu'ils suivent le même chemin que moi.

En 1988, j'ai créé ma compagnie, Aakaar Puppet. J'aime plus que tout mon métier et la marionnette *kathputli*. En période de création, j'adore rechercher et expérimenter diverses façons de construire mes marionnettes : mélanger les matériaux, les formes, les styles, improviser, utiliser différentes techniques de manipulation. Tout l'univers qu'offre la marionnette me passionne.

En Inde, chaque année un jury est mandaté par le ministère de la Culture. La Sangeet Natak Academy sélectionne le meilleur spectacle ainsi que le meilleur artiste afin de lui attribuer un award. En 2003, j'ai reçu cette récompense des mains du président indien M. A.P.J Abdul Kalam. Cela m'a permis d'obtenir une reconnaissance artistique dans mon pays, plus de notoriété et de travail. Depuis de nombreuses années, j'encadre des >>>



Femmes de la Kathputli Colony fabriquant un costume de marionnette kathputli, 2010

ateliers de marionnette *kathputli* en Inde et à l'étranger, notamment en France. Durant plus de dix ans j'ai enseigné lors de formations programmées par l'A.F.D.A.S. Mes divers voyages et tournées à travers le monde m'ont donné l'occasion de rencontrer une foule d'artistes, de marionnettistes de tous horizons et de spectacles de toutes origines.

Je vis à la Kathputli Colony de Delhi. Cette colonie rassemble environ 1 000 familles de marionnettistes, et en totalité 3 500 familles vivent dans la tradition et pratiquent leurs arts (acrobates, danseurs, jongleurs, magiciens, musiciens, peintres...). Au fil des années, nous avons construit cet endroit de toutes pièces, à la sueur de nos fronts. Mais actuellement la colony est confrontée à un grand projet gouvernemental d'assainissement et de réhabilitation urbaine, le terrain ne nous appartenant pas nous serons délogés, et nos habitations seront bientôt détruites. Pourtant, la Kathputli Colony représente l'image d'une Inde traditionnelle. Malgré le soutien de nombreuses personnes à travers le monde, le gouvernement indien ne nous prête aucune attention, nous devons nous battre pour exister et garder notre style de vie.

L'Inde est un pays de diversité où de multiples formes d'art traditionnel se côtoient. Beaucoup de gens considèrent que la marionnette est un art en voie d'extinction. Cependant, de nombreux artistes marionnettistes se trouvent être des « ambassadeurs » de la culture indienne à travers le monde. Paradoxalement, mondialement reconnus, ces mêmes marionnettistes arrivent difficilement à vivre de leur art en Inde. En effet, les différents gouvernements ont interdit les spectacles dans la rue, alors qu'il y a à peine quelques décennies, c'était traditionnellement notre lieu d'expression. Confrontés à deux phénomènes qui touchent notre art de plein fouet - celui de la modernisation de la société et cette interdiction - nous résistons, contre vents et marées, pour garder notre art vivant.

À présent, la plupart des indiens préfèrent regarder la télévision, aller au cinéma ou faire des jeux sur Internet. Nous sommes donc contraints de changer notre façon de travailler. Les lieux et les occasions de se produire se sont réduites aux écoles, aux

célébrations religieuses et nationales, aux fêtes privées (mariages, anniversaires...). Mais à chacune de ces occasions, j'ai pu remarquer que la magie de la marionnette s'accomplit encore et toujours. Les enfants tout comme les adultes sont émerveillés.

Pour palier le manque de travail, certains d'entre nous proposent des ateliers dans les écoles. Mais beaucoup de marionnettistes changent de profession et s'orientent vers des métiers plus faciles. Ils ouvrent des petits commerces, des échoppes de nourriture ou de vêtements... Les personnes qui nous gouvernent devraient se soucier davantage de la culture traditionnelle de leur pays. Une des solutions serait de mettre en place des lieux spécifiques réservés à l'expression artistique traditionnelle. Ainsi la vie de tous les arts traditionnels indiens serait pérenne.

Quant à l'avenir de ma colony, mon rêve serait que les autorités indiennes soutiennent la Kathputli Colony et ses artistes et qu'un lieu de vie et d'expression des arts traditionnels soit véritablement créé au sein duquel toutes sortes de spectacles pourraient être présentés. Ainsi les personnes du monde entier pourraient découvrir notre patrimoine culturel en nous rendant visite, ce serait comme un grand festival permanent.

La marionnette *kathputli* est un cadeau magnifique qui m'a été transmis, je n'ai surtout pas envie qu'il soit perdu à jamais. Mon vœu le plus cher serait que les générations futures perpétuent cet art séculaire. Certains pensent que les arts traditionnels sont en train de s'éteindre, mais à mon sens, l'Art ne meurt jamais, il évolue. Ce sont les gens qui disparaissent.

Que la Marionnette prospère à travers le monde. 🌍

Site de l'Aakaar Puppet Theater : [www.aakaarpuppet.com](http://www.aakaarpuppet.com)

## Une rencontre, un film : *My Gypsy Colony*

Par **MARTINE PALMER**, marionnettiste et auteur.

Durant mon parcours, j'ai travaillé diverses techniques de marionnettes. Depuis de nombreuses années, je suis marionnettiste sur l'émission *Les Guignols de l'info*. Il y a une quinzaine d'années, je me suis rendue en Inde pour apprendre l'art de la marionnette *kathputli*. J'ai eu la chance de recevoir l'enseignement du maître Puran Bhat et de découvrir le lieu où il vit : la Kathputli Colony. Cette colonie, un village-bidonville peuplé d'artistes au cœur de la capitale indienne, m'a énormément touchée. La mosaïque artistique, la magie

des couleurs, la joie de vivre et l'esprit de liberté de ces gitans m'ont fait vibrer. Depuis, un lien d'amitié et une collaboration artistique se sont créés entre Puran et moi. Accueillie par sa famille, je séjourne régulièrement à la Kathputli Colony, partageant des moments magiques de vie communautaire. Au fil du temps, j'ai collecté une foule d'images sur la vie de cette colonie et de ses habitants. L'envie de témoigner de ce lieu magique et de cet art ancestral qu'est la *kathputli* a mûri peu à peu dans mon esprit. Mettre en lumière

cette étonnante énergie, l'art de la marionnette, parler de la transmission de cet art, de ces artistes, de leur histoire, de la tradition, évoquer la chaleur de leur âme gitane, leur joie de vivre malgré des conditions de vie rudimentaires. Tout cela m'a guidée vers l'élaboration d'un film ; il m'est apparu comme une évidence lorsque j'ai appris que ce lieu allait être détruit, menacé par un plan d'urbanisation et d'assainissement de la ville, un promoteur immobilier s'étant approprié le terrain. En collaboration avec la réalisatrice

Stéphane Subiela et grâce à Puran Bhat, nous avons réalisé le documentaire *My Gypsy Colony*. J'espère qu'il pourra servir à faire connaître les artistes de la Kathputli Colony et donner à entendre leur cause. *My Gypsy Colony* a été accueilli l'an dernier au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières, en présence du maître marionnettiste Puran Bhat.

Plus d'infos : [martinepalmer99@yahoo.fr](mailto:martinepalmer99@yahoo.fr)



© Sophie Gagnon-Bergeron, 2015



Festival international des arts de la marionnette à Saguenay

La communauté professionnelle des marionnettistes est en deuil. Elle a perdu l'un de ses membres éminents en ce début d'année 2016. Historien et théoricien du théâtre de marionnettes, critique théâtral, dramaturge et universitaire polonais, le professeur Henryk Jurkowski est né à Varsovie en 1927. Spécialiste en études théâtrales, il se consacra à la recherche dans le domaine du théâtre de marionnettes.

Conseiller pour la marionnette auprès du ministère de la Culture polonais, il enseigna dans les écoles de marionnettes en Pologne, et également dans de nombreuses écoles supérieures étrangères. Président d'honneur de l'UNIMA, il avait été aux côtés de Jacques Félix l'un des membres fondateurs de l'Institut International de la Marionnette. Également présent lors de la création de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) en 1987, il y assura, dès le commencement de l'aventure, des cours de haute culture sur l'histoire du théâtre et du théâtre de marionnettes, alliant la générosité dans l'acte de transmettre à une érudition extraordinaire. Sa complicité avec Margareta Niculescu, fut pour beaucoup dans le développement de l'École et de son aura internationale.

En septembre 2015, nous rendions hommage à Henryk Jurkowski, lors des rencontres internationales sur la formation organisées par l'UNIMA en partenariat avec l'IIM, ici-même dans nos murs. Il était là, avec sa voix inoubliable, sa jeunesse d'esprit, sa force de conviction, s'exprimant avec élégance dans notre langue.

Il fut un pont entre des territoires imaginaires en apparence éloignés. Il fut un lien entre l'Est et l'Ouest. Par son art, son intelligence, son savoir encyclopédique, il aura été le grand cartographe des nouveaux territoires de la marionnette.

PAR LUCILE BODSON ET ÉLOI RECOING

ANCIENNE DIRECTRICE ET ACTUEL DIRECTEUR DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

## > Henryk Jurkowski, au fil de la marionnette de l'Est à l'Ouest

Je reste pour ma part convaincu de la continuité de l'art de la marionnette, du moins depuis que l'on a entrepris d'en décrire et d'en commenter l'évolution. Qu'un nouveau théâtre de marionnettes surgisse au lendemain de la Première Guerre mondiale n'est donc pas, à mes yeux, la preuve d'un changement de qualité significatif. Il témoigne au contraire de la pérennisation des formes artistiques précédemment acquises (fût-ce par leur négation). Les tendances poétiques et anti-réalistes ne se manifestèrent avec force qu'après la Seconde Guerre mondiale. Cette époque porte indéniablement la marque de la métamorphose et de l'histoire du théâtre de marionnettes au XX<sup>e</sup> siècle. Il devient un art à part entière. Dès lors, les marionnettistes firent preuve d'une énergie sans borne, quittèrent leur enclave et développèrent des idées originales, faisant des emprunts à l'art dramatique et aux arts plastiques. Puis-je comparer cette transformation à un mariage entre un genre artistique devenu noble, la marionnette, avec l'art dramatique, dont la dote comporte la plupart des principes de l'art moderne ? Ne serait-ce pas ainsi que l'art de la marionnette prit le chemin de l'originalité et devint incontournable ?

À la recherche d'une marionnette non figurative, le marionnettiste trouva sur sa route des choses, des objets utilitaires de notre quotidien qui pouvaient se métamorphoser en marionnette et interpréter un rôle dramatique. Soumise à une analyse artistique, à une critique de sa nature artificielle, la marionnette révéla toutes ses faiblesses en tant qu'être figuratif à une époque où dominaient l'art abstrait et la subjectivité, tant sur le plan psychologique que sur le plan sémantique. En empruntant la voie de l'art, elle devient vulnérable, fragile et soumise à la volonté de son maître.

Il n'en est pas moins vrai qu'au cours des trois derniers siècles, l'homme, a priori, a accepté le théâtre de marionnettes comme un genre

théâtral et un divertissement populaire fortement enracinés dans la vie culturelle. L'esthétique phénoménologique des années trente propose une poétique normative qui renforçait la position du théâtre de marionnettes au sein du théâtre et dont les créateurs s'engageaient à servir la marionnette en tant que personnage dramatique. Le mythe fonctionna pendant plusieurs dizaines d'années. Analyser la marionnette en tant que moyen d'expression artistique confirme cette hypothèse que l'homme ne lui concède que provisoirement ses privilèges de personnage dramatique. L'individualisme et le subjectivisme amenèrent les créateurs à exposer leurs œuvres, tout au long du processus de création, en leur nom personnel. C'est une des raisons qui explique le passage de la marionnette vers l'objet. Le marionnettiste est alors, en quelque sorte, un vestige de l'art anonyme. Le voila désormais face au public pour faire preuve de son talent.

Les grands artistes marionnettistes ont chacun contribué à la métamorphose du théâtre de marionnettes de notre siècle. L'image de la marionnette s'en trouvait transformée et ces artistes, véritables références dans l'histoire et l'esthétique de cet art, l'engagèrent vers de nouvelles perspectives, tant pour sa compréhension que pour son ascension vers le plateau du théâtre. Nous vivons enfin une époque où les idées créatrices et la pensée esthétique bouillonnent sans cesse, où le terme générique de théâtre de marionnettes n'est pas équivalent à celui de théâtre dramatique ni à celui du théâtre en général. Son champ est véritablement plus vaste. Mon plaisir est de rester à l'affût, de voir émerger de nouvelles expériences artistiques, sans imaginer la surprise que me procure chaque lendemain. ☺

Extrait de *Métamorphoses, La marionnette au XX<sup>e</sup> siècle*, seconde édition, coédité par les éditions l'Entretemps et l'Institut International de la Marionnette, mai 2008

L'entretien hommage à Henryk Jurkowski réalisé en septembre 2015 lors des rencontres internationales sur la formation organisées par l'UNIMA en partenariat avec l'IIM sera prochainement en ligne sur le site de l'IIM : [www.marionnette.com](http://www.marionnette.com). Parmi ses œuvres pour marionnettes, les plus célèbres : *Nativité populaire polonaise* (1969), *Triptyque ancien polonais* (1972 : *Judith et Holopherne, Le Fils prodigue, Le Martyre de Sainte Dorothee*). Et à lire aussi : l'article qui lui est consacré dans *l'Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette* coédité par les éditions l'Entretemps et UNIMA, novembre 2009

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL



# ALTER : *l'autre* DE LA MATIÈRE

**CORPS  
OBJET  
IMAGE**

REVUE ANNUELLE  
NUMERO 02 | MARS 2016  
[www.corps-objet-image.com](http://www.corps-objet-image.com)



**École**  
de l'acteur  
marionnettiste

Formations professionnelles  
Ateliers tout public

Inscriptions ouvertes

Informations : 01 47 72 60 28 / [formation.limno@wanadoo.fr](mailto:formation.limno@wanadoo.fr)  
[www.theatre-aux-mains-nrjcs.fr](http://www.theatre-aux-mains-nrjcs.fr)

A  
G  
E  
N  
D  
A  
  
T  
H  
E  
M  
A  
A

**5 AVRIL**  
EMPLOI... MODE D'EMPLOI ! Mains d'Oeuvres / Saint-Ouen  
avec l'Opale et le SCC

**12 & 13 MAI**  
FORUM NATIONAL DES LIEUX INTERMÉDIAIRES ET INDÉPENDANTS  
Théâtre des Asphodèles / Lyon  
avec la CNLI

**28 MAI**  
LA MARIONNETTE, UN ART DU THÉÂTRE  
La Cartoucherie / Vincennes  
avec le CDN des Tréteaux de France

**2 & 3 JUIN**  
RENCONTRES AU CONGRÈS DE L'UNIMA Tolosa / Espagne

- Les publications sur la marionnette dans le monde
- Les projets internationaux de coopérations
- Soirée carte blanche à la France

**17 & 18 JUIN**  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE THEMAA ! Montpellier

*Et ne ratez pas*

- **RELANCE DU DISPOSITIF** de coopération interprofessionnelle 2016/2017 de THEMAA. Candidature à envoyer **jusqu'au 4 juillet**.
- **APPEL À CONTRIBUTION** pour les Rencontres Nationales 2016 « Poétiques de l'illusion », à envoyer **jusqu'au 10 avril**

[www.themaa-marionnettes.com](http://www.themaa-marionnettes.com)  
[contact@themaa-marionnettes.com](mailto:contact@themaa-marionnettes.com)

27/28/29  
Mai 2016

FESTIVAL  
**ORBIS  
PICTUS**  
vol.7



Festival de formes brèves marionnettiques  
Palais de Tau / Reims / [www.orbispictus.fr](http://www.orbispictus.fr)

Les carnets d'Orbis - Rencontres Professionnelles  
« Créer, est-ce inventer ou produire ? »  
Cellier Jacquart / Reims / Vendredi 27 et Samedi 28 Mai  
Le Jardin Parallèle / 72 - 74 rue de Neuchâtel 51100 Reims - 09 81 24 07 66 - [festivalorbispictus@gmail.com](mailto:festivalorbispictus@gmail.com)